

## MOLIÈRE

### LES FEMMES SAVANTES

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

### PERSONNAGES

CHRYSALE, bourgeois.  
PHILAMINTE, femme de Chrysale.  
ARMANDE, HENRIETTE, filles de Chrysale et de Philaminte.  
ARISTE, frère de Chrysale.  
BÉLISE, soeur de Chrysale.  
CLITANDRE, amant d'Henriette.  
TRISSOTIN, bel esprit.  
VADIUS, savant.  
MARTINE, servante de cuisine.  
L'ÉPINE, laquais.  
JULIEN, valet de Vadius.  
LE NOTAIRE.

La scène est à Paris.

ACTE I

Scène première : ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE

Quoi? | Le beau nom de fille | est un ti\_tre, | ma soeur, |  
Dont vous voulez quitter la charmante douceur, |  
Et | de vous mari-er | vous osez faire fête? |  
Ce vulgaire dessein | vous peut monter en tête? |

HENRIETTE

5 Oui, ma soeur. |

ARMANDE

Ah! | ce *oui* | se peut-il supporter, |  
Et | sans un mal de coeur | saurait-on l'écouter? |

HENRIETTE

Qu'a donc le mari-age | en soi | qui vous oblige, |  
Ma soeur? |

ARMANDE

Ah, | mon Dieu! | fi! |

HENRIETTE

Comment? |

ARMANDE

Ah, | fi! | vous dis-je. |

Ne concevez-vous point | ce que, | dès qu'on l'entend, |

10 Un tel mot | à l'esprit | offre de dégoûtant? |

De quelle étrange image | on est | par lui | blessée? |

Sur quelle sale vue il traîne la pensée? |

N'en frissonnez-vous point? | et pouvez-vous, | ma soeur, |

Aux suites de ce mot | résoudre votre coeur? |

HENRIETTE

15 Les suites de ce mot, | quand je les envisage, |

Me font voir un mari, | des enfants, | un ménage; |

Et je ne vois rien là, | si j'en puis raisonner, |

Qui blesse la pensée et fasse frissonner. |

ARMANDE

De tels attachements, | ô | Ciel! | sont pour vous plaire? |

HENRIETTE

20 Et qu'est-\_ce | qu'à mon âge | on a de mieux à faire, |

Que d'attacher à soi, | par le titre d'époux, |

Un homme qui vous aime et soit aimé de vous, |

Et | de cette uni-on, | de tendres\_se | suivie, |

Se faire les douceurs d'une innocente vie? |

25 Ce noeud, | bien assorti, | n'a-t-il pas des appas? |

ARMANDE

Mon Dieu, | que votre esprit | est d'un étage bas! |

Que vous jouez au monde un petit personnage →

De vous claquemurer aux choses du ménage, |

Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants →

30 Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants! |

Laissez aux gens grossiers, | aux personnes vulgaires, |

Les bas amusements de ces sortes d'affaires; |

À de plus hauts objets | élevez vos désirs, |

Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs, |

35 Et | traitant de mépris les sens et la matière, |

À l'esprit | comme nous | donnez-vous toute entière. |

Vous avez notre mère en exemple à vos yeux, |

Que | du nom de savante | on honore en tous lieux: |

Tâchez | ainsi que moi | de vous montrer sa fille, |

40 Aspirez aux clartés qui sont dans la famille, |

Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs →

Que l'amour de l'étude épanche dans les coeurs; |

Loin d'être | aux lois d'un homme | en esclave | asservie, |

Mari-ez-vous, | ma soeur, | à la philosophie, →

45 Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain, |

Et donne | à la raison | l'empire souverain, |

Soumettant | à ses lois | la partie animale, |

Dont l'appétit grossier | aux bê\_tes | nous ravale. |

Ce sont là les beaux feux, | les doux attachements, |

50 Qui doi\_vent | de la vie | occuper les moments; |

Et les soins où je vois tant de femmes sensibles |

Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles. |

HENRIETTE

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant, |

Pour différents emplois | nous fabrique en naissant; |

55 Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe →

Qui se trouve taillée à faire un philosophe. |

Si le vôtre est né propre aux élevati-ons |

Où mon\_tent | des savants | les spéculati-ons, |

Le mien | est fait, | ma soeur, | pour aller terre à terre, |

60 Et | dans les petits soins | son fai\_ble | se resserre. |  
Ne troublons point | du Ciel | les justes règlements, |  
Et | de nos deux instincts | suivons les mouvements: |  
Habitez, | par l'essor d'un grand et beau génie, |  
Les hautes régi-ons de la philosophie, |  
65 Tandis que mon esprit, | se tenant ici-bas, |  
Goûtera | de l'hymen | les terrestres appas. |  
Ainsi, | dans nos desseins | l'une à l'au\_tre | contraire, |  
Nous saurons toutes deux imiter notre mère: |  
Vous, | du côté de l'âme et des nobles désirs, |  
70 Moi, | du côté des sens et des grossiers plaisirs; |  
Vous, | aux producti-ons d'esprit et de lumière, |  
Moi, | dans cel\_les, | ma soeur, | qui sont de la matière. |

ARMANDE

Quand | sur une personne | on prétend se régler, |  
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler; |  
75 Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle, |  
Ma soeur, | que de tousser et de cracher comme elle. |

HENRIETTE

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez, →  
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés; |  
Et bien vous prend, | ma soeur, | que son noble génie →  
80 N'ait pas vaqué toujours à la philosophie. |  
De grâ\_ce, | souffrez-moi, | par un peu de bonté, |  
Des bassesses à qui vous devez la clarté; |  
Et ne supprimez point, | voulant qu'on vous seconde, |  
Quelque petit savant qui veut venir au monde. |

ARMANDE

85 Je vois que votre esprit ne peut être guéri →  
Du fol entêtement de vous faire un mari; |  
Mais sachons, | s'il vous plaît, | qui vous songez à prendre: |  
Votre visée | au moins | n'est pas mise à Clitandre? |

HENRIETTE

Et par quelle raison n'y serait-elle pas? |  
90 Manque-t-il de mérite? | Est-ce un choix qui soit bas? |

ARMANDE

Non; | mais c'est un dessein qui serait malhonnête, |  
Que de vouloir | d'une autre | enlever la conquête; |  
Et ce n'est pas un fait | dans le monde | ignoré |

Que Clitandre | ait | pour moi | hautement soupiré. |

HENRIETTE

95 Oui; | mais tous ces soupirs | chez vous | sont choses vaines, |  
Et vous ne tombez point aux bassesses humaines; |  
Votre esprit | à l'hymen | renonce pour toujours, |  
Et la philosophie | a toutes vos amours: |  
Ainsi, | n'ayant | au coeur | nul dessein pour Clitandre, |

100 Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre? |

ARMANDE

Cet empire que tient la raison sur les sens |  
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens, |  
Et l'on peut | pour époux | refuser un mérite |  
Que | pour adorateur | on veut bien à sa suite. |

HENRIETTE

105 Je n'ai pas empêché | qu'à vos perfecti-ons |  
Il n'ait continué ses adorati-ons; |  
Et je n'ai fait que prendre, | au refus de votre âme, |  
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme. |

ARMANDE

Mais | à l'offre des vœux d'un amant dépité |  
110 Trouvez-vous, | je vous prie, | entière sûreté? |  
Croyez-vous | pour vos yeux | sa passi-on | bien forte, |  
Et | qu'en son coeur | pour moi | toute flamme soit morte? |

HENRIETTE

Il me le dit, | ma soeur, | et, | pour moi, | je le croi. |

ARMANDE

Ne soyez pas, | ma soeur, | d'une si bonne foi, |  
115 Et croyez, | quand il dit qu'il me quitte et vous aime, |  
Qu'il n'y songe pas bien | et se trompe lui-même. |

HENRIETTE

Je ne sais; | mais enfin, | si c'est votre plaisir, |  
Il nous est bien aisé de nous en éclaircir: |  
Je l'aperçois qui vient, | et | sur cette matière |

120 Il pourra nous donner une pleine lumière. |

Scène II : CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE.

HENRIETTE

Pour me tirer d'un doute où me jette ma soeur, |



ARMANDE

190 Votre petit esprit | se mêle de railler, |  
Et | d'un coeur qu'on vous jette | on vous voit toute fière. |

HENRIETTE

Tout jeté qu'est ce coeur, | il ne vous déplaît guère; |  
Et | si vos yeux | sur moi | le pouvaient ramasser, |  
Ils prendraient aisément le soin de se baisser. |

ARMANDE

195 À répondre à cela | je ne daigne descendre, |  
Et ce sont sots discours qu'il ne faut pas entendre. |

HENRIETTE

C'est fort bien fait à vous, | et vous nous faites voir →  
Des modérati-ons qu'on ne peut concevoir. |

Scène III : CLITANDRE, HENRIETTE.

HENRIETTE

Votre sincère aveu | ne l'a pas peu surprise. |

CLITANDRE

200 Elle mérite assez une telle franchise, |  
Et toutes les hauteurs de sa folle fierté |  
Sont dignes tout au moins de ma sincérité. |  
Mais | puisqu'il m'est permis, | je vais à votre père, |  
Mada\_me. |

HENRIETTE

Le plus sûr | est de gagner ma mère: |

205 Mon père | est d'une humeur à consentir à tout, |  
Mais il met peu de poids aux choses qu'il résout; |  
Il a reçu du Ciel certaine bonté d'âme, |  
Qui le soumet d'abord à ce que veut sa femme; |  
C'est elle qui gouverne, | et | d'un ton absolu |

210 Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu. |  
Je voudrais bien vous voir | pour elle, et pour ma tante, |  
Une â\_me, | je l'avoue, | un peu plus complaisante, |  
Un esprit | qui, | flattant les visi-ons du leur, |  
Vous pût | de leur estime | attirer la chaleur. |

CLITANDRE

215 Mon coeur | n'a jamais pu, | tant il est né sincère, |  
Même dans votre soeur | flatter leur caractère, |

Et les femmes docteurs | ne sont point de mon goût. |

Je consens qu'une femme ait des clartés de tout; |

Mais je ne lui veux point la passi-on choquante →

220 De se rendre savante afin d'être savante; |  
Et j'ai\_me | que | souvent, | aux questi-ons qu'on fait, |  
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait; |

De son étude | enfin | je veux qu'elle se cache, |  
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache, |

225 Sans citer les auteurs, | sans dire de grands mots, |  
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos. |

Je respecte beaucoup Madame votre mère; |

Mais je ne puis du tout approuver sa chimère, |

Et me rendre l'écho des choses qu'elle dit →

230 Aux encens qu'elle donne à son héros d'esprit. |

Son Monsieur Trissotin | me chagri\_ne, | m'assomme, |

Et j'enrage de voir qu'elle estime un tel homme, |

Qu'elle nous mette au rang des grands et beaux esprits |

Un benêt | dont | partout | on siffle les écrits, |

235 Un pédant dont on voit la plume libérale |  
D'offici-eux papiers | fournir toute la halle. |

HENRIETTE

Ses écrits, | ses discours, | tout m'en semble ennuyeux, |

Et je me trouve assez votre goût et vos yeux; |

Mais, | com\_me | sur ma mère | il a grande puissance, |

240 Vous devez vous forcer à quelque complaisance. |

Un amant | fait sa cour où s'attache son coeur, |

Il veut | de tout le monde | y gagner la faveur; |

Et, | pour n'avoir personne | à sa flam\_me | contraire, |

Jusqu'au chien du logis | il s'efforce de plaire. |

CLITANDRE

245 Oui, | vous avez raison; | mais Monsieur Trissotin |

M'inspire | au fond de l'âme | un dominant chagrin. |

Je ne puis consentir, | pour gagner ses suffrages, |

À me déshonorer en prisant ses ouvrages; |

C'est par eux | qu'à mes yeux | il a d'abord paru, |

250 Et je le connaissais avant que l'avoir vu. |

Je vis, | dans le fatras des écrits qu'il nous donne, |

Ce qu'étaile en tous lieux sa pédante personne: |

La constante hauteur de sa présompti-on, |

Cette intrépidité de bonne opini-on, |  
255 Cet indolent état de confi-ance extrême |  
Qui le rend | en tout temps | si content de soi-même, |  
Qui fait | qu'à son mérite | incessamment | il rit, |  
Qu'il se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit, |  
Et qu'il ne voudrait pas changer sa renommée →  
260 Contre tous les honneurs d'un général d'armée. |  
HENRIETTE  
C'est avoir de bons yeux que de voir tout cela. |  
CLITANDRE  
Jusques à sa figure | encor | la chose | alla, |  
Et je vis | par les vers | qu'à la tête | il nous jette, |  
De quel air il fallait que fût fait le poète; |  
265 Et j'en avais si bien deviné tous les traits, |  
Que | rencontrant un homme | un jour | dans le Palais, |  
Je gageai que c'était Trissotin en personne, |  
Et je vis | qu'en effet | la gageure | était bonne. |  
HENRIETTE  
Quel con\_te! |  
CLITANDRE  
Non; | je dis la chose comme elle est. |  
270 Mais je vois votre tante. | Agréez, | s'il vous plaît, |  
Que mon coeur lui déclare ici notre mystère, |  
Et gagne sa faveur auprès de votre mère. |

Scène IV : CLITANDRE, BÉLISE.

CLITANDRE  
Souffrez, | pour vous parler, | Mada\_me, | qu'un amant |  
Prenne l'ocasi-on de cet heureux moment, |  
275 Et se découvre à vous de la sincère flamme... |  
BÉLISE  
Ah! | tout beau, | gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme: |  
Si je vous ai su mettre au rang de mes amants, |  
Contentez-vous des yeux pour vos seuls truchements, |  
Et ne m'expliquez point | par un autre langage |  
280 Des désirs | qui | chez moi | passent pour un outrage; |  
Aimez-moi, | soupirez, | brûlez pour mes appas, |  
Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas: |

Je puis fermer les yeux sur vos flammes secrètes, →  
Tant que vous vous tiendrez aux muets interprètes ; |  
285 Mais | si la bouche vient à s'en vouloir mêler, |  
Pour jamais | de ma vue | il vous faut exiler. |  
CLITANDRE  
Des projets de mon coeur | ne prenez point d'alarme: |  
Henri-et\_te, | Madame, | est l'objet qui me charme, |  
Et je viens ardemment conjurer vos bontés →  
290 De seconder l'amour que j'ai pour ses beautés. |  
BÉLISE  
Ah! | cer\_tes | le détour | est d'esprit, | je l'avoue: |  
Ce subtil faux-fuyant | mérite qu'on le loue, |  
Et, | dans tous les romans où j'ai jeté les yeux, |  
Je n'ai rien rencontré de plus ingéni-eux. |  
CLITANDRE  
295 Ceci | n'est point du tout un trait d'esprit, | Madame, |  
Et c'est un pur aveu de ce que j'ai dans l'âme. |  
Les cieux, | par les li-ens d'une immuable ardeur, |  
Aux beautés d'Henri-ette | ont attaché mon coeur; |  
Henri-et\_te | me tient sous son aimable empire, |  
300 Et l'hymen d'Henri-ette | est le bien où j'aspire: |  
Vous y pouvez beaucoup, | et tout ce que je veux, |  
C'est que vous y daigniez favoriser mes voeux. |  
BÉLISE  
Je vois | où | doucement | veut aller la demande, |  
Et je sais | sous ce nom | ce qu'il faut que j'entende; |  
305 La figure | est adroite | et, | pour n'en point sortir |  
Aux choses que mon coeur m'offre à vous repartir, |  
Je dirai qu'Henri-ette | à l'hymen | est rebelle, |  
Et que | sans rien prétendre | il faut brûler pour elle. |  
CLITANDRE  
Eh! | Madame, | à quoi bon un pareil embarras, |  
310 Et pourquoi voulez-vous penser ce qui n'est pas? |  
BÉLISE  
Mon Dieu! | point de façons; | cessez de vous défendre →  
De ce que vos regards m'ont souvent fait entendre: |  
Il suffit que l'on est contente du détour →  
Dont s'est adroitement avisé votre amour, |  
315 Et que, | sous la figure où le respect l'engage, |

On veut bien se résoudre à souffrir son hommage, |  
Pourvu que ses transports, | par l'honneur | éclairés, |  
N'offrent à mes autels | que des vœux épurés. |  
CLITANDRE

Mais... |

BÉLISE

Adieu: | pour ce coup, | ceci | doit vous suffire, |  
320 Et je vous ai plus dit que je ne voulais dire. |  
CLITANDRE

Mais votre erreur... |

BÉLISE

Laissez, | je rougis maintenant, |  
Et ma pudeur | s'est fait un effort surprenant. |  
CLITANDRE

Je veux être pendu si je vous aime, | et | sage... |  
BÉLISE

Non, | non, | je ne veux rien entendre davantage. |  
CLITANDRE

325 Diantre soit de la folle avec ses visi-ons! |  
A-t-on rien vu d'égal à ces préventi-ons? |  
Allons commettre un autre | au soin que l'on me donne, |  
Et prenons le secours d'une sage personne. |

ACTE II

Scène première :

ARISTE, *quittant Clitandre.*

Oui, | je vous porterai la réponse au plus tôt; |  
330 J'appuierai, | presserai, | ferai tout ce qu'il faut. |  
Qu'un amant, | pour un mot, | a de choses à dire!  
Et qu'impati-emment | il veut ce qu'il désire! |  
Jamais... |

Scène II : CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE

Ah! | Dieu vous gard', | mon frère! |  
CHRYSALE

Et vous aussi,|

Mon frè\_re. |

ARISTE

Savez-vous ce qui m'amène ici? |

CHRYSALE

335 Non; | mais, | si vous voulez, | je suis prêt à l'apprendre. |  
ARISTE

Depuis assez longtemps | vous connaissez Clitandre? |  
CHRYSALE

Sans doute, | et je le vois qui fréquente chez nous. |  
ARISTE

En quelle estime est-il, | mon frère, | auprès de vous? |  
CHRYSALE

D'homme d'honneur, | d'esprit, | de coeur, | et de conduite; |  
340 Et je vois peu de gens qui soient de son mérite. |  
ARISTE

Certain désir qu'il a | conduit ici mes pas, |  
Et je me réjouis que vous en fassiez cas. |

CHRYSALE

Je connus feu son père en mon voyage à Rome. |  
ARISTE

Fort bien. |

CHRYSALE

C'était, | mon frère, | un fort bon gentilhomme. |  
ARISTE

345 On le dit. |

CHRYSALE

Nous n'avions alors que vingt-huit ans, |  
Et nous étions, | ma foi! | tous deux | de verts galants. |  
ARISTE

Je le crois. |

CHRYSALE

Nous donnions chez les dames romaines, |  
Et tout le mon\_de | là | parlait de nos fredaines: |  
Nous faisons des jaloux. |

ARISTE

Voilà qui va des mieux. |

350 Mais venons au sujet qui m'amène en ces lieux. |

Scène III : BÉLISE, CHRYSALE, ARISTE.

ARISTE  
Clitandre | auprès de vous | me fait son interprète, |  
Et son coeur | est épris des grâces d'Henri-ette. |  
CHRYSALE  
Quoi, | de ma fil\_le? |  
ARISTE  
Oui, | Clitandre | en est charmé, |  
Et je ne vis jamais amant plus enflammé. |  
BÉLISE  
355 Non, | non: | je vous entends, | vous ignorez l'histoire, |  
Et l'affai\_re | n'est pas ce que vous pouvez croire. |  
ARISTE  
Comment, | ma soeur? |  
BÉLISE  
Clitandre | abuse vos esprits, |  
Et c'est d'un autre objet que son coeur est épris. |  
ARISTE  
Vous raillez. | Ce n'est pas Henri-ette qu'il aime? |  
BÉLISE  
360 Non; | j'en suis assurée. |  
ARISTE  
Il me l'a dit lui-même. |  
BÉLISE  
Eh, | oui! |  
ARISTE  
Vous me voyez, | ma soeur, | chargé | par lui |  
D'en faire la demande à son père aujourd'hui. |  
BÉLISE  
Fort bien. |  
ARISTE  
Et son amour | mê\_me | m'a fait instance →  
De presser les moments d'une telle alli-ance. |  
BÉLISE  
365 Encor mieux. | On ne peut tromper plus galamment. |  
Henri-ette, | entre nous, | est un amusement, |  
Un voile ingéni-eux, | un préte\_x\_te, | mon frère, |  
À couvrir d'autres feux, dont je sais le mystère; |

Et je veux bien | tous deux | vous mettre hors d'erreur. |  
ARISTE  
370 Mais, | puisque vous savez tant de cho\_ses, | ma soeur, |  
Dites-nous, | s'il vous plaît, | cet autre objet qu'il aime. |  
BÉLISE  
Vous le voulez savoir? |  
ARISTE  
Oui. | Quoi? |  
BÉLISE  
Moi. |  
ARISTE  
Vous? |  
BÉLISE  
Moi-même. |  
ARISTE  
Hay, | ma soeur! |  
BÉLISE  
Qu'est-ce donc que veut dire ce hay, |  
Et qu'a de surprenant le discours que je fai? |  
375 On est faite d'un air, | je pense, | à pouvoir dire |  
Qu'on n'a pas | pour un coeur | soumis à son empire; |  
Et Doran\_te, | Damis, | Cléonte | et Lycidas |  
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas. |  
ARISTE  
Ces gens | vous ai\_ment? |  
BÉLISE  
Oui, | de toute leur puissance. |  
ARISTE  
380 Ils vous l'ont dit? |  
BÉLISE  
Aucun | n'a pris cette licence: |  
Ils m'ont su révéler si fort jusqu'à ce jour, |  
Qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour; |  
Mais | pour m'offrir leur coeur et vouer leur service, |  
Les muets truchements | ont tous fait leur office. |  
ARISTE  
385 On ne voit presque point céans venir Damis. |  
BÉLISE  
C'est pour me faire voir un respect plus soumis. |

ARISTE

De mots piquants | partout | Doran\_te | vous outrage. |

BÉLISE

Ce sont emportements d'une jalouse rage. |

ARISTE

Cléonte et Lycidas | ont pris fem\_me | tous deux. |

BÉLISE

390 C'est par un désespoir où j'ai réduit leurs feux. |

ARISTE

Ma foi! | ma chère soeur, | visi-on toute claire. |

CHRYSALE

De ces chimères-là | vous devez vous défaire. |

BÉLISE

Ah, | chimè\_res! | Ce sont des chimè\_res, | dit-on! |

Chimè\_res, | moi! | Vraiment | chimè\_res | est fort bon! |

395 Je me réjouis fort de chimè\_res, | mes frères, |

Et je ne savais pas que j'eusse des chimères. |

Scène IV : CHRYSALE, ARISTE.

CHRYSALE

Notre soeur | est folle, | oui. |

ARISTE

Cela | croît tous les jours. |

Mais, | encore une fois, | reprenons le discours. |

Clitan\_dre | vous demande Henri-ette pour femme: |

400 Voyez quelle réponse on doit faire à sa flamme. |

CHRYSALE

Faut-il le demander? | J'y consens de bon coeur, |

Et tiens son alli-ance à singulier honneur. |

ARISTE

Vous savez | que | de bien | il n'a pas l'abondance, |

Que... |

CHRYSALE

C'est un intérêt qui n'est pas d'importance: |

405 Il est riche en vertu, | cela | vaut des trésors, |

Et puis son père et moi | n'étions qu'un en deux corps. |

ARISTE

Parlons à votre femme, | et voyons à la rendre →

Favorable. |

CHRYSALE

Il suffit: | je l'accepte pour gendre. |

ARISTE

Oui; | mais | pour appuyer votre consentement, |

410 Mon frère, | il n'est pas mal d'avoir son agrément;

Allons. |

CHRYSALE

Vous moquez-vous? | Il n'est pas nécessaire: |

Je réponds de ma femme, | et prends | sur moi | l'affaire. |

ARISTE

Mais... |

CHRYSALE

Laissez fai\_re, | dis-je, | et n'appréhendez pas: |

Je la vais disposer aux choses de ce pas. |

ARISTE

415 Soit. | Je vais | là-dessus | sonder votre Henri-ette, |

Et reviendrai savoir... |

CHRYSALE

C'est une affaire faite, |

Et je vais | à ma femme | en parler sans délai. |

Scène V : MARTINE, CHRYSALE.

MARTINE

Me voilà bien chanceuse! | Hélas! | l'on dit bien vrai: |

Qui veut noyer son chien | l'accuse de la rage, |

420 Et service d'autrui | n'est pas un héritage. |

CHRYSALE

Qu'est-ce donc? | Qu'avez-vous, | Marti\_ne? |

MARTINE

Ce que j'ai? |

CHRYSALE

Oui. |

MARTINE

J'ai que l'on me donne aujourd'hui mon congé, |

Monsieur. |

CHRYSALE

Votre congé! |

MARTINE  
Oui, | Mada\_me | me chasse. |  
CHRYSALE  
Je n'entends pas cela. | Comment? |  
MARTINE  
On me menace, |  
425 Si je ne sors d'ici, | de me bailler cent coups. |  
CHRYSALE  
Non, | vous demeurerez: | je suis content de vous. |  
Ma fem\_me | bien souvent | a la tête un peu chaude, |  
Et je ne veux pas, | moi... |

Scène VI : PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE.

PHILAMINTE  
Quoi? | je vous vois, | maraude? |  
Vi\_te, | sortez, | friponne; | allons, | quittez ces lieux, |  
430 Et ne vous présentez jamais devant mes yeux. |  
CHRYSALE  
Tout doux. |  
PHILAMINTE  
Non, | c'en est fait. |  
CHRYSALE  
Eh! |  
PHILAMINTE  
Je veux qu'elle sorte. |  
CHRYSALE  
Mais qu'a-t-elle commis, | pour vouloir de la sorte... |  
PHILAMINTE  
Quoi? | vous la soutenez? |  
CHRYSALE  
En aucune façon. |  
PHILAMINTE  
Prenez-vous son parti contre moi? |  
CHRYSALE  
Mon Dieu! | non; |  
435 Je ne fais seulement que demander son crime. |  
PHILAMINTE  
Suis-\_je | pour la chasser | sans cause légitime? |

CHRYSALE  
Je ne dis pas cela; | mais il faut | de nos gens... |  
PHILAMINTE  
Non; | elle sortira, | vous dis-\_je, | de céans. |  
CHRYSALE  
Hé bien! | oui: | vous dit-on quelque chose là contre? |  
PHILAMINTE  
440 Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre. |  
CHRYSALE  
D'accord. |  
PHILAMINTE  
Et vous devez, | en raisonnable époux, |  
Être pour moi contre elle, | et prendre mon courroux. |  
CHRYSALE  
Aussi fais-je. | Oui, | ma femme | avec raison | vous chasse, |  
Coquine, | et votre crime | est indigne de grâce. |  
MARTINE  
445 Qu'est-ce donc que j'ai fait? |  
CHRYSALE  
Ma foi! | Je ne sais pas. |  
PHILAMINTE  
Elle est d'humeur encore à n'en faire aucun cas. |  
CHRYSALE  
A-t-el\_le, | pour donner matière à votre haine, |  
Cassé quelque miroir ou quelque porcelaine? |  
PHILAMINTE  
Voudrais-je la chasser, | et vous figurez-vous |  
450 Que | pour si peu de chose | on se mette en courroux? |  
CHRYSALE  
Qu'est-ce à di\_re? | L'affaire | est donc considérable? |  
PHILAMINTE  
Sans dou\_te. | Me voit-on femme déraisonnable? |  
CHRYSALE  
Est-ce qu'elle a laissé, | d'un esprit négligent, |  
Dérober quelque aiguère ou quelque plat d'argent? |  
PHILAMINTE  
455 Cela | ne serait rien. |  
CHRYSALE  
Oh, | oh! | pes\_te, | la belle! |

Quoi? | l'avez-vous surprise à n'être pas fidèle? |  
PHILAMINTE  
C'est pis que tout cela. |  
CHRYSALE  
Pis que tout cela? |  
PHILAMINTE  
Pis. |  
CHRYSALE  
Comment dian\_tre, | friponne! | Euh? | a-t-elle commis... |  
PHILAMINTE  
Elle a, | d'une insolence | à nulle au\_tre | pareille, |  
460 Après trente leçons, | insulté mon oreille →  
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas, |  
Qu'en termes décisifs | condamne Vaugelas. |  
CHRYSALE  
Est-ce là... |  
PHILAMINTE  
Quoi? | toujours, | malgré nos remontrances, |  
Heurter le fondement de toutes les sci-ences, |  
465 La grammai\_re, | qui sait régenter jusqu'aux rois, |  
Et les fait | la main haute | obéir à ses lois? |  
CHRYSALE  
Du plus grand des forfaits | je la croyais coupable. |  
PHILAMINTE  
Quoi? | vous ne trouvez pas ce crime impardonnable? |  
CHRYSALE  
Si fait. |  
PHILAMINTE  
Je voudrais bien que vous l'excusassiez! |  
CHRYSALE  
470 Je n'ai garde. |  
BÉLISE  
Il est vrai que ce sont des pitiés |  
Toute constructi-on | est | par el\_le | détruite, |  
Et | des lois du langage | on l'a | cent fois | instruite. |  
MARTINE  
Tout ce que vous prêchez | est, | je crois, | bel et bon; |  
Mais je ne saurais, | moi, | parler votre jargon. |

PHILAMINTE  
475 L'impudente! | appeler un jargon le langage |  
Fondé sur la raison et sur le bel usage! |  
MARTINE  
Quand on se fait entendre, | on parle toujours bien, |  
Et tous vos beaux dictons | ne servent pas de rien. |  
PHILAMINTE  
Hé bien! | ne voilà pas encore de son style? |  
480 Ne servent-pas de rien! |  
BÉLISE  
Ô | cervelle indocile! |  
Faut-il | qu'avec les soins qu'on prend incessamment, |  
On ne te puisse apprendre à parler congrûment? |  
De *pas* | mis avec *rien* | tu fais la récidive, |  
Et c'est, | comme on t'a dit, | trop d'une négative. |  
MARTINE  
485 Mon Dieu! | je n'avons pas étuguié comme vous, |  
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous. |  
PHILAMINTE  
Ah! | peut-on y tenir? |  
BÉLISE  
Quel solécisme horrible! |  
PHILAMINTE  
En voilà pour tuer une oreille sensible. |  
BÉLISE  
Ton esprit, | je l'avoue, | est bien matéri-el. |  
490 Je n'est qu'un singulier, | *avons* est pluri-el. |  
Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire? |  
MARTINE  
Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père? |  
PHILAMINTE  
Ô | Ciel! |  
BÉLISE  
*Grammaire* | est prise à contre-sens par toi, |  
Et je t'ai dit déjà d'où vient ce mot. |  
MARTINE  
Ma foi! |  
495 Qu'il vienne de Chaillot, | d'Auteuil, | ou de Pontoise, |  
Cela ne me fait rien. |

BÉLISE

Quelle âme villageoise! |

La grammai\_re, | du verbe et du nominatif, |  
Comme de l'adjectif avec le substantif, |  
Nous enseigne les lois. |

MARTINE

J'ai, | Madame, | à vous dire →

500 Que je ne connais point ces gens-là. |

PHILAMINTE

Quel martyr! |

BÉLISE

Ce sont les noms des mots, | et l'on doit regarder →  
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder. |

MARTINE

Qu'ils s'accordent entre eux, | ou se gour\_ment, | qu'importe? |

PHILAMINTE, à sa soeur.

Eh, | mon Dieu! | Finissez un discours de la sorte. |

à son mari.

505 Vous ne voulez pas, | vous, | me la faire sortir? |

CHRYSALE

Si fait. | À son caprice | il me faut consentir. |

Va, | ne l'irrite point: | retire-toi, | Martine. |

PHILAMINTE

Comment? | vous avez peur d'offenser la coquine? |

Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant? |

CHRYSALE

510 Moi? | Point. | Allons, | sortez. | - Va-t'en, | ma pauvre enfant. |

Scène VII : PHILAMINTE, CHRYSALE, BÉLISE.

CHRYSALE

Vous êtes satisfaite, | et la voilà partie; |

Mais je n'approuve point une telle sortie: |

C'est une fille propre aux choses qu'elle fait, |

Et vous me la chassez pour un maigre sujet. |

PHILAMINTE

515 Vous voulez | que | toujours | je l'aie à mon service |

Pour mettre incessamment mon oreille au supplice? |

Pour rompre toute loi d'usage et de raison, |

Par un barbare amas de vices d'oraison, |

De mots estropi-és, | cousus par intervalles, |

520 De prover\_bes | traînés dans les ruisseaux des Halles? |

BÉLISE

Il est vrai que l'on sue à souffrir ses discours: |

Elle y met Vaugelas en pièces tous les jours; |

Et les moindres défauts de ce grossier génie |

Sont | ou le pléonasme, | ou la cacophonie. |

CHRYSALE

525 Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas, |

Pourvu | qu'à la cuisine | elle ne manque pas? |

J'aime bien mieux, | pour moi, | qu'en épluchant ses herbes, |

Elle accommode mal les noms avec les verbes, |

Et redise cent fois un bas ou méchant mot, |

530 Que de brûler ma viande, | ou saler trop mon pot. |

Je vis de bonne soupe, | et non de beau langage. |

Vaugelas | n'apprend point à bien faire un potage; |

Et Malherbe et Balzac, | si savants en beaux mots, |

En cuisi\_ne | peut-être | auraient été des sots. |

PHILAMINTE

535 Que ce discours grossier | terriblement | assomme! |

Et quelle indignité pour ce qui s'appelle homme |

D'être baissé sans cesse aux soins matériels, |

Au lieu de se hausser vers les spirituels! |

Le corps, | cette guenille, | est-il d'une importance, |

540 D'un prix à mériter seulement qu'on y pense, |

Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin? |

CHRYSALE

Oui, | mon corps | est moi-même, | et j'en veux prendre soin: |

Guenille si l'on veut, | ma guenil\_le | m'est chère. |

BÉLISE

Le corps | avec l'esprit | fait figu\_re, | mon frère; |

545 Mais | si vous en croyez tout le monde savant, |

L'esprit | doit | sur le corps | prendre le pas devant; |

Et notre plus grand soin, | notre première instance, |

Doit être à le nourrir du suc de la sci-ence. |

CHRYSALE

Ma foi! | si vous songez à nourrir votre esprit, |

550 C'est de viande bien creuse, | à ce que chacun dit, |

Et vous n'avez nul soin, | nulle sollicitude |  
Pour... |

PHILAMINTE

Ah! | *sollicitude* | à mon oreille | est rude: |  
Il pue étrangement son ancienneté. |

BÉLISE

Il est vrai que le mot est bien collet monté. |

CHRYSALE

555 Voulez-vous que je dise? | Il faut | qu'enfin | j'éclate, |  
Que je lève le masque, | et décharge ma rate: |  
De fol\_les | on vous traite, | et j'ai fort sur le coeur... |

PHILAMINTE

Comment donc? |

CHRYSALE, à *Bélise*.

C'est à vous que je par\_le, | ma soeur. |  
Le moindre solécisme | en parlant | vous irrite; |

560 Mais vous en fai\_tes, | vous, | d'étranges en conduite. |  
à *Philaminte*.

Vos livres éternels | ne me contentent pas, |  
Et hors un gros Plutarque à mettre mes rabats, |  
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile, |  
Et laisser la sci-ence aux docteurs de la ville; |

565 M'ôter, | pour faire bien, | du grenier de céans |

Cette longue lunette à faire peur aux gens, |  
Et cent brimbori-ons dont l'aspect importune; |

Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune, |  
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous, |

570 Où nous voyons aller tout sens dessus dessous. |

Il n'est pas bien honnête, | et pour beaucoup de causes, |  
Qu'une femme étudie et sache tant de choses. |

Former aux bonnes moeurs l'esprit de ses enfants, |  
Faire aller son ménage, | avoir l'oeil sur ses gens, |

575 Et régler la dépense avec économie, |

Doit être son étude et sa philosophie. |

Nos pè\_res | sur ce point | étaient gens bien sensés, |  
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez →

Quand la capacité de son esprit se hausse →

580 À connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse. |

Les leurs | ne lisaient point, | mais elles vivaient bien; |

Leurs ména\_ges | étaient tout leur docte entretien, |  
Et leurs liv\_res | un dé, | du fil | et des aiguilles, |  
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles. |

585 Les femmes d'à présent | sont bien loin de ces moeurs: |  
Elles veulent écrire, | et devenir auteurs. |

Nulle sci-en\_ce | n'est | pour el\_les | trop profonde, |  
Et | céans | beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde: |

Les secrets les plus hauts | s'y laissent concevoir, |

590 Et l'on sait tout chez moi, | hors ce qu'il faut savoir; |

On y sait comme vont | lune, | étoile polaire, |

Vénus, | saturne | et mars, | dont je n'ai point affaire; |

Et, | dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin, |

On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin. |

595 Mes gens | à la sci-ence | aspirent pour vous plaire, |

Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire; |

Raisonner | est l'emploi de toute ma maison, |

Et le raisonnement | en bannit la raison: |

L'un | me brûle mon rô\_t en lisant quelque histoire; |

600 L'au\_tre | rêve à des vers quand je demande à boire; |

Enfin | je vois | par eux | votre exem\_ple | suivi, |

Et j'ai des serviteurs, | et ne suis point servi. |

Une pauvre servante | au moins | m'était restée, |

Qui | de ce mauvais air | n'était point infectée, |

605 Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas, →

À cause qu'elle manque à parler Vaugelas. |

Je vous le dis, | ma soeur, | tout ce train-là | me blesse |

(Car c'est, | comme j'ai dit, | à vous que je m'adresse). |

Je n'aime point céans tous vos gens à latin, |

610 Et principalement ce Monsieur Trissotin: |

C'est lui | qui | dans des vers | vous a tympanisées; |

Tous les propos qu'il tient | sont des billevesées; |

On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé, |

Et je lui crois, | pour moi, | le timbre un peu fêlé. |

PHILAMINTE

615 Quelle bassesse, | ô | Ciel, | et d'âme, | et de langage! |

BÉLISE

Est-il | de petits corps | un plus lourd assemblage! |

Un esprit | composé d'atomes plus bourgeois! |

Et | de ce même sang | se peut-il que je sois! |

620 Je me veux mal de mort d'être de votre race, |  
Et | de confusi-on | j'abandonne la place. |

Scène VIII : PHILAMINTE, CHRYSALE.

PHILAMINTE

Avez-vous | à lâcher | encore quelque trait? |

CHRYSALE

Moi? | Non. | Ne parlons plus de querel\_le: | c'est fait. |  
Discourons d'autre affaire. | À votre fille aînée |  
On voit quelque dégoût pour les noeuds d'hyménée: |  
625 C'est une philosophe | enfin, | je n'en dis rien, |  
Elle est bien gouvernée, | et vous faites fort bien. |  
Mais | de toute autre humeur | se trouve sa cadette, |  
Et je crois qu'il est bon de pourvoir Henri-ette, |  
De choisir un mari. |

PHILAMINTE

C'est à quoi j'ai songé, |

630 Et je veux vous ouvrir l'intenti-on que j'ai. |  
Ce Monsieur Trissotin dont on nous fait un crime, |  
Et qui n'a pas l'honneur d'être dans votre estime, |  
Est celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut, |  
Et je sais | mieux que vous | juger de ce qu'il vaut: |  
635 La contestati-on | est ici superflue, |  
Et | de tout point | chez moi | l'affaire | est résolue. |  
Au moins | ne dites mot du choix de cet époux: |  
Je veux | à votre fille | en parler avant vous; |  
J'ai des raisons à faire approuver ma conduite, |  
640 Et je connaîtrai bien si vous l'aurez instruite. |

Scène IX : ARISTE, CHRYSALE.

ARISTE

Hé bien? | La fem\_me | sort, | mon frère, | et je vois bien →  
Que vous venez d'avoir ensemble un entretien. |

CHRYSALE

Oui. |

ARISTE

Quel est le succès? | Aurons-nous Henri-ette? |

A-t-elle consenti? | L'affaire | est-elle faite?

CHRYSALE

645 Pas tout à fait encor. |

ARISTE

Refuse-t-el\_le? |

CHRYSALE

Non. |

ARISTE

Est-ce qu'elle balance? |

CHRYSALE

En aucune façon. |

ARISTE

Quoi donc?|

CHRYSALE

C'est que| pour gendre| elle m'offre un autre homme. |

ARISTE

Un autre homme pour gendre! |

CHRYSALE

Un au\_tre. |

ARISTE

Qui se nomme? |

CHRYSALE

Monsieur Trissotin. |

ARISTE

Quoi? | ce Monsieur Trissotin. |

CHRYSALE

650 Oui, | qui parle toujours de vers et de latin. |

ARISTE

Vous l'avez accepté? |

CHRYSALE

Moi, | point, | à Dieu ne plaise! |

ARISTE

Qu'avez-vous répondu? |

CHRYSALE

Rien; | et je suis bien aise →

De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas. |

ARISTE

La raison | est fort belle, | et c'est faire un grand pas. |

655 Avez-vous su du moins lui proposer Clitandre? |

CHRYSALE

Non; | car, | comme j'ai vu qu'on parlait d'autre gendre, |  
J'ai cru qu'il était mieux de ne m'avancer point. |

ARISTE

660 Cer\_tes | votre prudence | est rare au dernier point! |  
N'avez-vous point de honte avec votre mollesse? |  
Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse |  
Pour laisser | à sa femme | un pouvoir absolu, |  
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu? |

CHRYSALE

665 Mon Dieu! | vous en parlez, | mon frè\_re, | bien à l'aise, |  
Et vous ne savez pas comme le bruit me pèse. |  
J'aime fort le repos, | la paix, | et la douceur, |  
Et ma femme | est terrible avecque son humeur. |  
Du nom de philosophe | elle fait grand mystère; |  
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère; |  
Et sa mora\_le, | faite à mépriser le bien, |

670 Sur l'aigreur de sa bile | opère comme rien. |  
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête, |  
On en a pour huit jours d'effroyable tempête. |  
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton; |  
Je ne sais où me mettre, | et c'est un vrai dragon; |

675 Et cependant, | avec toute sa diablerie, |  
Il faut que je l'appelle | et *mon coeur* | et *ma mie*. |

ARISTE

680 Allez, | c'est se moquer. | Votre femme, | entre nous, |  
Est | par vos lâchetés | souveraine sur vous. |  
Son pouvoir | n'est fondé que sur votre faiblesse, |  
C'est de vous qu'elle prend le titre de maîtresse; |  
Vous-même | à ses hauteurs | vous vous abandonnez, |  
Et vous faites mener en bête par le nez. |  
Quoi? | vous ne pouvez pas, | voyant comme on vous nomme, |  
Vous résoudre une fois à vouloir être un homme? |

685 À faire condescendre une femme à vos vœux, |  
Et prendre assez de coeur pour dire un : *Je le veux?* |  
Vous laisserez sans honte immoler votre fille →  
Aux folles visi-ons qui tiennent la famille, |  
Et | de tout votre bien | revêtir un nigaud, →

690 Pour six mots de latin qu'il leur fait sonner haut, |

Un pédant | qu'à tous coups | votre femme apostrophe →  
Du nom de bel esprit, et de grand philosophe, |  
D'hom\_me | qu'en vers galants | jamais | on n'égala, |  
Et qui n'est, | comme on sait, | rien moins que tout cela? |

695 Allez, | encore un coup, | c'est une moquerie, |  
Et votre lâcheté | mérite qu'on en rie. |

CHRYSALE

Oui, | vous avez raison, | et je vois que j'ai tort. |  
Allons, | il faut enfin montrer un coeur plus fort, |  
Mon frè\_re. |

ARISTE

C'est bien dit. |

CHRYSALE

C'est une chose infâme →

700 Que d'être si soumis au pouvoir d'une femme. |

ARISTE

Fort bien. |

CHRYSALE

De ma douceur | elle a trop profité. |

ARISTE

Il est vrai. |

CHRYSALE

Trop joui de ma facilité. |

ARISTE

Sans doute. |

CHRYSALE

Et je lui veux faire aujourd'hui connaître →

Que ma fille est ma fille, | et que j'en suis le maître |

705 Pour lui prendre un mari qui soit selon mes vœux. |

ARISTE

Vous voilà raisonnable, | et comme je vous veux. |

CHRYSALE

Vous êtes pour Clitandre, | et savez sa demeure: |  
Faites-le-moi venir, | mon frè\_re, | tout à l'heure. |

ARISTE

J'y cours tout de ce pas. |

CHRYSALE

C'est souffrir trop longtemps, |

710 Et je m'en vais être homme à la barbe des gens. |

ACTE III

Scène première : PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE,  
TRISSOTIN, L'ÉPINE.

PHILAMINTE

Ah! | mettons-nous ici, | pour écouter à l'aise |  
Ces vers | que | mot à mot | il est besoin qu'on pèse. |  
ARMANDE

Je brûle de les voir. |

BÉLISE

Et l'on s'en meurt chez nous. |

PHILAMINTE

Ce sont charmes pour moi que ce qui part de vous. |

ARMANDE

715 Ce m'est une douceur | à nulle au\_tre | pareille. |

BÉLISE

Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille. |

PHILAMINTE

Ne faites point languir de si pressants désirs. |

ARMANDE

Dépêchez. |

BÉLISE

Faites tôt, | et hâtez nos plaisirs. |

PHILAMINTE

À notre impati-ence | offrez votre épigramme. |

TRISSOTIN

720 Hélas! | c'est un enfant | tout nouveau né, | Madame. |

Son sort | assurément | a lieu de vous toucher, |

Et c'est dans votre coeur que j'en viens d'accoucher. |

PHILAMINTE

Pour me le rendre cher, | il suffit de son père. |

TRISSOTIN

Votre approbati-on | lui peut servir de mère. |

BÉLISE

725 Qu'il a d'esprit! |

Scène II : HENRIETTE, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN,  
L'ÉPINE.

PHILAMINTE

725 Holà! | pourquoi donc fuyez-vous? |

HENRIETTE

C'est de peur de troubler un entretien si doux. |

PHILAMINTE

Approchez, | et venez, | de toutes vos oreilles, |

Prendre part au plaisir d'entendre des merveilles. |

HENRIETTE

Je sais peu les beautés de tout ce qu'on écrit, |

730 Et ce n'est pas mon fait que les choses d'esprit. |

PHILAMINTE

Il n'importe: | aussi bien | ai-je à vous dire ensuite →

Un secret dont il faut que vous soyez instruite. |

TRISSOTIN

Les sci-en\_ces | n'ont rien qui vous puisse enflammer, |

Et vous ne vous piquez que de savoir charmer. |

HENRIETTE

735 Aussi peu l'un que l'autre, | et je n'ai nulle envie... |

BÉLISE

Ah! | songeons à l'enfant nouveau né, | je vous prie. |

PHILAMINTE

Allons, | petit garçon, | vite de quoi s'asseoir. |

*Le laquais tombe avec la chaise.*

Voyez l'impertinent! | Est-ce que l'on doit choir →

Après avoir appris l'équilibre des choses? |

BÉLISE

740 De ta chute, | ignorant, | ne vois-tu pas les causes, |

Et qu'elle vient d'avoir | du point fixe | écarté |

Ce que nous appelons centre de gravité? |

L'ÉPINE

Je m'en suis aperçu, | Madame, | étant par terre. |

PHILAMINTE

Le lourdaud! |

TRISSOTIN

Bien lui prend de n'être pas de verre. |

745 Ah! | de l'esprit partout! |  
ARMANDE  
BÉLISE  
Cela | ne tarit pas. |  
PHILAMINTE  
Servez-nous promptement votre aimable repas. |  
TRISSOTIN  
Pour cette grande faim | qu'à mes yeux | on expose, |  
Un plat seul de huit vers | me semble peu de chose, |  
Et je pen\_se | qu'ici | je ne ferai pas mal →  
750 De joindre à l'épigramme, | ou bien au madrigal, |  
Le ragoût d'un sonnet, | qui | chez une princesse |  
A passé pour avoir quelque délicatesse. |  
Il est | de sel attique | assaisonné partout, |  
Et vous le trouverez, | je crois, | d'assez bon goût. |  
ARMANDE  
755 Ah! | Je n'en doute point. |  
PHILAMINTE  
Donnons vite audi-ence. |  
BÉLISE  
*à chaque fois qu'il veut lire, elle l'interrompt.*  
Je sens | d'ai\_se | mon cœur | tressaillir par avance. |  
J'aime la poésie avec entêtement, |  
Et surtout quand les vers sont tournés galamment. |  
PHILAMINTE  
Si nous parlons toujours, | il ne pourra rien dire. |  
TRISSOTIN  
760 So...|  
BÉLISE, à Henriette.  
Silence! | ma nièce. |  
TRISSOTIN  
*Sonnet à la princesse Uranie sur sa fièvre. |*  
  
*Votre prudence est endormie, |  
De traiter magnifiquement, |  
Et de loger superbement |  
Votre plus cruelle ennemie. |*  
BÉLISE  
765 Ah! | le joli début! |

ARMANDE  
Qu'il a le tour galant! |  
PHILAMINTE  
Lui seul | des vers aisés | possède le talent! |  
ARMANDE  
*À prudence endormie | il faut rendre les armes. |*  
BÉLISE  
*Loger son ennemie | est | pour moi | plein de charmes. |*  
PHILAMINTE  
*J'aime superbement et magnifiquement:*  
770 Ces deux adverbes joints | font admirablement. |  
BÉLISE  
Prêtons l'oreille au reste.  
TRISSOTIN  
*Votre prudence est endormie, |  
De traiter magnifiquement, |  
Et de loger superbement |  
Votre plus cruelle ennemie. |*  
ARMANDE  
*Prudence endormie! |*  
BÉLISE  
*Loger son ennemie! |*  
PHILAMINTE  
*Superbement et magnifiquement! |*  
TRISSOTIN  
*Faites-la sortir, quoi qu'on die, |  
De votre riche appartement, |  
Où cette ingrate insolemment |*  
775 *Attaque votre belle vie. |*  
BÉLISE  
Ah! | tout doux, | laissez-moi, | de grâ\_ce, | respirer. |  
ARMANDE  
Donnez-nous, | s'il vous plaît, | le loisir d'admirer. |  
PHILAMINTE  
On se sent | à ces vers, | jusques au fond de l'âme, |  
Couler je ne sais quoi qui fait que l'on se pâme. |  
ARMANDE  
*Faites-la sortir, quoi qu'on die,  
De votre riche appartement.*

780 Que *riche appartement* | est là joliment dit! |  
Et que la métaphore | est mise avec esprit! |  
PHILAMINTE  
*Faites-la sortir, quoi qu'on die.*  
Ah! | que ce *quoi qu'on die* | est d'un goût admirable! |  
C'est, | à mon sentiment, | un endroit impayable. |  
ARMANDE  
De *quoi qu'on die* | aussi | mon coeur | est amoureux. |  
BÉLISE

785 Je suis de votre avis, | *quoi qu'on die* | est heureux. |  
ARMANDE  
Je voudrais l'avoir fait. |  
BÉLISE  
Il vaut toute une pièce. |  
PHILAMINTE  
Mais en comprend-on bien, | comme moi, | la finesse? |  
ARMANDE et BÉLISE  
Oh, | oh! |  
PHILAMINTE  
*Faites-la sortir, quoi qu'on die:*  
Que | de la fièvre | on prenne ici les intérêts: |  
N'ayez aucun égard, | moquez-vous des caquets, [  
*Faites-la sortir, quoi qu'on die.*  
*Quoi qu'on die, quoi qu'on die.*

790 Ce *quoi qu'on die* | en dit beaucoup plus qu'il ne semble. |  
Je ne sais pas, | pour moi, | si chacun me ressemble; |  
Mais j'entends là-dessous un milli-on de mots. |  
BÉLISE  
Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros. |  
PHILAMINTE  
Mais | quand vous avez fait ce charmant *quoi qu'on die*, |

795 Avez-vous compris, | vous, | toute son énergie? |  
Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu'il nous dit, |  
Et pensiez-vous alors y mettre tant d'esprit? |  
TRISSOTIN  
Hay, hay. |  
ARMANDE  
J'ai fort aussi *l'ingrate* dans la tête: |  
Cette *ingrate* de fièvre, | injus\_te, | malhonnête, |

800 Qui traite mal les gens qui la logent chez eux. |  
PHILAMINTE  
Enfin | les quatrains | sont admirables tous deux. |  
Venons-en promptement aux tercets, | je vous prie. |  
ARMANDE  
Ah! | s'il vous plaît, | encore une fois *quoi qu'on die*. |  
TRISSOTIN  
*Faites-la sortir, quoi qu'on die,* |  
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE  
*Quoi qu'on die!* |  
TRISSOTIN  
*De votre riche appartement,* |  
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE  
*Riche appartement!* |  
TRISSOTIN  
*Où cette ingrate insolemment* |  
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE  
*Cette ingrate* de fièvre! |  
TRISSOTIN  
*Attaque votre belle vie.* |  
PHILAMINTE  
*Votre belle vie!* |  
ARMANDE et BÉLISE  
Ah! |  
TRISSOTIN  
*Quoi? sans respecter votre rang,* |  
805 *Elle se prend à votre sang,* |  
PHILAMINTE, ARMANDE et BÉLISE  
Ah! |  
TRISSOTIN  
*Et nuit et jour vous fait outrage!* |  
*Si vous la conduisez aux bains,* |  
*Sans la marchander davantage,* |  
*Noyez-la de vos propres mains.* |  
PHILAMINTE

810 On n'en peut plus. |  
BÉLISE  
On pâme. |

ARMANDE  
On se meurt de plaisir. |  
PHILAMINTE  
De mille doux frissons | vous vous sentez saisir. |  
ARMANDE  
*Si vous la conduisez aux bains,*  
BÉLISE  
*Sans la marchander davantage,*  
PHILAMINTE  
*Noyez-la de vos propres mains:*  
*De vos propres mains, | là, | noyez-la dans les bains. |*  
ARMANDE  
Chaque pas | dans vos vers | rencontre un trait charmant. |  
BÉLISE  
Partout | on s'y promène avec ravissement. |  
PHILAMINTE  
815 On n'y saurait marcher que sur de belles choses. |  
ARMANDE  
Ce sont petits chemins tout parsemés de roses. |  
TRISSOTIN  
Le sonnet | donc | vous semble... |  
PHILAMINTE  
Admira\_ble, | nouveau, |  
Et person\_ne | jamais | n'a rien fait de si beau. |  
BÉLISE  
Quoi? | sans émoti-on pendant cette lecture? |  
820 Vous faites là, | ma nièce, | une étrange figure! |  
HENRIETTE  
Chacun | fait | ici-bas | la figure qu'il peut, |  
Ma tante; | et bel esprit, | il ne l'est pas qui veut. |  
TRISSOTIN  
Peut-être que mes vers importunent Madame. |  
HENRIETTE  
Point: | je n'écoute pas. |  
PHILAMINTE  
Ah! | voyons l'épigramme. |  
TRISSOTIN  
*Sur un carrosse de couleur amarante, donné à une dame de ses amies.*

PHILAMINTE  
825 Ces ti\_tres | ont toujours quelque chose de rare. |  
ARMANDE  
À cent beaux traits d'esprit | leur nouveauté | prépare. |  
TRISSOTIN  
*L'amour | si chèrement | m'a vendu son li-en, |*  
BÉLISE, ARMANDE et PHILAMINTE  
Ah! |  
TRISSOTIN  
*Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien; |*  
*Et | quand tu vois ce beau carrosse, |*  
830 *Où tant d'or se relève en bosse, |*  
*Qu'il étonne tout le pays, |*  
*Et fait pompeusement triompher ma Laïs... |*  
PHILAMINTE  
Ah! | *ma Laïs!* | voilà de l'éruditi-on. |  
BÉLISE  
L'enveloppe | est jolie, | et vaut un milli-on. |  
TRISSOTIN  
*Et quand tu vois ce beau carrosse, |*  
*Où tant d'or se relève en bosse, |*  
*Qu'il étonne tout le pays, |*  
*Et fait pompeusement triompher ma Laïs, |*  
835 *Ne dis plus qu'il est amarante: |*  
*Dis plutôt qu'il est de ma rente. |*  
ARMANDE  
Oh, | oh, | oh! | celui-là | ne s'attend point du tout. |  
PHILAMINTE  
On n'a que lui qui puisse écrire de ce goût. |  
BÉLISE  
*Ne dis plus qu'il est amarante:*  
*Dis plutôt qu'il est de ma rente.*  
Voilà qui se décline: *ma rente, de ma rente, à ma rente.*  
PHILAMINTE  
Je ne sais, | du moment que je vous ai connu, |  
840 Si | sur votre sujet | j'eus l'esprit prévenu, |  
Mais j'admire partout vos vers et votre prose. |  
TRISSOTIN  
Si vous vouliez | de vous | nous montrer quelque chose, |

À notre tour | aussi | nous pourrions admirer. |  
PHILAMINTE  
Je n'ai rien fait en vers, | mais j'ai lieu d'espérer →  
845 Que je pourrai bientôt vous montrer, | en amie, |  
Huit chapitres du plan de notre académie. |  
Platon | s'est | au projet | simplement arrêté, |  
Quand | de sa *République* | il a fait le traité; |  
Mais | à l'effet entier | je veux pousser l'idée →  
850 Que j'ai sur le papier | en prose | accommodée. |  
Car enfin | je me sens un étrange dépit →  
Du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit, |  
Et je veux nous venger, | toutes tant que nous sommes, |  
De cette indigne classe où nous rangent les hommes, |  
855 De borner nos talents à des futilités, |  
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés. |  
ARMANDE  
C'est faire | à notre sexe | une trop grande offense, |  
De n'étendre l'effort de notre intelligence →  
Qu'à juger d'une jupe et de l'air d'un manteau, |  
860 Ou des beautés d'un point, | ou d'un brocart nouveau. |  
BÉLISE  
Il faut se relever de ce honteux partage, |  
Et mettre hautement notre esprit hors de page. |  
TRISSOTIN  
Pour les da\_mes | l'on sait mon respect en tous lieux; |  
Et, | si je rends hommage aux brillants de leurs yeux, |  
865 De leur esprit | aussi | j'honore les lumières. |  
PHILAMINTE  
Le sexe | aussi | vous rend justice en ces matières; |  
Mais nous voulons montrer | à de certains esprits, →  
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris, |  
Que | de sci-ence aussi | les femmes sont meublées; |  
870 Qu'on peut fai\_re | comme eux | de doctes assemblées, |  
Conduites en cela par des ordres meilleurs, |  
Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs, |  
Mêler le beau langage et les hautes sci-ences, |  
Découvrir la nature en mille expéri-ences, |  
875 Et | sur les questions qu'on pourra proposer |  
Faire entrer chaque secte, | et n'en point épouser. |

TRISSOTIN  
Je m'attache pour l'ordre au péripatétisme. |  
PHILAMINTE  
Pour les abstracti-ons, | j'aime le platonisme. |  
ARMANDE  
Épicu\_re | me plaît, | et ses dog\_mes | sont forts. |  
BÉLISE  
880 Je m'accommode assez pour moi des petits corps; |  
Mais le vide | à souffrir | me semble difficile, |  
Et je goûte bien mieux la matière subtile. |  
TRISSOTIN  
Descar\_tes | pour l'aimant | donne fort dans mon sens. |  
ARMANDE  
J'aime ses tourbillons. |  
PHILAMINTE  
Moi, | ses mondes tombants. |  
ARMANDE  
885 Il me tarde de voir notre assemblée | ouverte, |  
Et de nous signaler par quelque découverte. |  
TRISSOTIN  
On en attend beaucoup de vos vives clartés, |  
Et | pour vous | la nature | a peu d'obscurités. |  
PHILAMINTE  
Pour moi, | sans me flatter, | j'en ai déjà fait une, |  
890 Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune. |  
BÉLISE  
Je n'ai point encor vu d'hom\_mes, | comme je croi; |  
Mais j'ai vu des clochers tout comme je vous voi. |  
ARMANDE  
Nous approfondirons, | ainsi que la physique, |  
Grammaire, | histoi\_re, | vers, | morale | et politique. |  
PHILAMINTE  
895 La morale | a des traits dont mon coeur est épris, |  
Et c'était autrefois l'amour des grands esprits; |  
Mais | aux stoïci-ens | je donne l'avantage, |  
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage. |  
ARMANDE  
Pour la langue, | on verra dans peu nos règlements, |  
900 Et nous y prétendons faire des remuements. |

Par une antipathie | ou juste, | ou naturelle, |  
Nous avons pris chacune une haine mortelle →  
Pour un nombre de mots, | soit | ou ver\_bes | ou noms, |  
Que | mutuellement | nous nous abandonnons; |  
905 Contre eux | nous préparons de mortelles sentences, |  
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences →  
Par les proscripti-ons de tous ces mots divers →  
Dont nous voulons purger | et la prose | et les vers. |  
PHILAMINTE  
Mais le plus beau projet de notre académie, |  
910 Une entreprise noble, | et dont je suis ravie, |  
Un dessein | plein de gloire, | et qui sera vanté →  
Chez tous les beaux esprits de la postérité, |  
C'est le retranchement de ces syllabes sales, |  
Qui | dans les plus beaux mots | produisent des scandales, |  
915 Ces jouets éternels des sots de tous les temps, |  
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants, |  
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes, |  
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes. |  
TRISSOTIN  
Voilà certainement d'admirables projets! |  
BÉLISE  
920 Vous verrez nos statuts, quand ils seront tous faits. |  
TRISSOTIN  
Ils ne sauraient manquer d'être tous beaux et sages. |  
ARMANDE  
Nous serons | par nos lois | les juges des ouvrages; |  
Par nos lois, | prose et vers, | tout nous sera soumis; |  
Nul n'aura de l'esprit | hors nous et nos amis; |  
925 Nous chercherons partout à trouver à redire, |  
Et ne verrons que nous qui sache bien écrire. |  
  
Scène III : L'ÉPINE, TRISSOTIN, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE,  
HENRIETTE, VADIUS.  
  
L'ÉPINE  
Monsieur, | un homme | est là | qui veut parler à vous; |  
Il est vêtu de noir, | et parle d'un ton doux. |

TRISSOTIN  
C'est cet ami savant qui m'a fait tant d'instance  
930 De lui donner l'honneur de votre connaissance. |  
PHILAMINTE  
Pour le faire venir | vous avez tout crédit. |  
Faisons bien les honneurs au moins de notre esprit. |  
Holà! | Je vous ai dit | en paroles bien claires, |  
Que j'ai besoin de vous. |  
HENRIETTE  
Mais pour quelles affaires? |  
PHILAMINTE  
935 Venez, | on va | dans peu | vous les faire savoir. |  
TRISSOTIN  
Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir. |  
En vous le produisant, | je ne crains point le blâme →  
D'avoir admis chez vous un profa\_ne, | Madame: |  
Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits. |  
PHILAMINTE  
940 La main qui le présente | en dit assez le prix. |  
TRISSOTIN  
Il a | des vieux auteurs | la pleine intelligence, |  
Et sait du grec, | Madame, | autant qu'homme de France. |  
PHILAMINTE  
Du grec, | ô | Ciel! | du grec! | Il sait du grec, | ma soeur! |  
BÉLISE  
Ah, | ma niè\_ce, | du grec! |  
ARMANDE  
Du grec! | quelle douceur! |  
PHILAMINTE  
945 Quoi?! Monsieur | sait du grec? | Ah! | permettez, | de grâce, |  
Que | pour l'amour du grec, | Monsieur, | on vous embrasse. |  
*Il les baise toutes, jusques à Henriette, qui le refuse.*  
HENRIETTE  
Excusez-moi, | Monsieur, | je n'entends pas le grec. |  
PHILAMINTE  
J'ai | pour les livres grecs | un merveilleux respect. |  
VADIUS  
Je crains d'être fâcheux par l'ardeur qui m'engage →  
950 À vous rendre aujourd'hui, | Mada\_me, | mon hommage, |

Et j'aurais pu troubler quelque docte entretien. |  
PHILAMINTE  
Monsieur, | avec du grec | on ne peut gâter rien. |  
TRISSOTIN  
Au reste, | il fait merveille en vers ainsi qu'en prose, |  
Et pourrait, | s'il voulait, | vous montrer quelque chose. |  
VADIUS  
955 Le défaut des auteurs, | dans leurs producti-ons, |  
C'est d'en tyranniser les conversati-ons, |  
D'être au Palais, | au Cours, | aux ruel\_les, | aux tables, |  
De leurs vers fatigants | lecteurs infatigables. |  
Pour moi, | je ne vois rien de plus sot à mon sens |  
960 Qu'un auteur | qui | partout | va gueuser des encens, |  
Qui | des premiers venus | saisissant les oreilles, |  
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles. |  
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement; |  
Et | d'un Grec | là-dessus | je suis le sentiment, |  
965 Qui, | par un dogme exprès, | défend à tous ses sages →  
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages. |  
Voici de petits vers pour de jeunes amants,  
Sur quoi je voudrais bien avoir vos sentiments. |  
TRISSOTIN  
Vos vers | ont des beautés | que n'ont point tous les autres. |  
VADIUS  
970 Les grâces et Vénus | règnent dans tous les vôtres. |  
TRISSOTIN  
Vous avez le tour libre, | et le beau choix des mots. |  
VADIUS  
On voit partout chez vous l'ithos et le pathos. |  
TRISSOTIN  
Nous avons vu | de vous | des églogues d'un style |  
Qui passe | en doux attrait | Théocrite et Virgile. |  
VADIUS  
975 Vos o\_des | ont un air noble, | galant | et doux, |  
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous. |  
TRISSOTIN  
Est-il rien d'amoureux comme vos chansonnettes? |  
VADIUS  
Peut-on voir rien d'égal aux sonnets que vous faites? |

TRISSOTIN  
Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux? |  
VADIUS  
980 Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux? |  
TRISSOTIN  
Aux balla\_des | surtout | vous êtes admirable. |  
VADIUS  
Et | dans les bouts-rimés | je vous trouve adorable. |  
TRISSOTIN  
Si la France pouvait connaître votre prix... |  
VADIUS  
Si le siècle rendait justice aux beaux esprits... |  
TRISSOTIN  
985 En carrosse doré | vous iriez par les rues. |  
VADIUS  
On verrait le public vous dresser des statues. |  
Hom! | C'est une ballade, | et je veux | que | tout net |  
Vous m'en... |  
TRISSOTIN  
Avez-vous vu certain petit sonnet  
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie? |  
VADIUS  
990 Oui, | hier | il me fut lu dans une compagnie. |  
TRISSOTIN  
Vous en savez l'auteur? |  
VADIUS  
Non; | mais je sais fort bien |  
Qu'à ne le point flatter | son sonnet ne vaut rien. |  
TRISSOTIN  
Beaucoup de gens | pourtant | le trouvent admirable. |  
VADIUS  
Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable; |  
995 Et, | si vous l'avez vu, | vous serez de mon goût. |  
TRISSOTIN  
Je sais | que | là-dessus | je n'en suis point du tout, |  
Et que | d'un tel sonnet | peu de gens sont capables. |  
VADIUS  
Me préserve le Ciel d'en faire de semblables! |

TRISSOTIN

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur; |  
1000 Et ma grande raison, | c'est que j'en suis l'auteur. |

VADIUS

Vous! |

TRISSOTIN

Moi. |

VADIUS

Je ne sais donc comment se fit l'affaire. |

TRISSOTIN

C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire. |

VADIUS

Il faut | qu'en écoutant | j'aie eu l'esprit distrait, |

Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet. |

1005 Mais laissons ce discours | et voyons ma ballade. |

TRISSOTIN

La ballade, | à mon goût, | est une chose fade. |

Ce n'en est plus la mode; | elle sent son vieux temps. |

VADIUS

La balla\_de | pourtant | charme beaucoup de gens. |

TRISSOTIN

Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaie. |

VADIUS

1010 Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise. |

TRISSOTIN

Elle a | pour les pédants | de merveilleux appas. |

VADIUS

Cependant | nous voyons qu'elle ne vous plaît pas. |

TRISSOTIN

Vous donnez sottement vos qualités aux autres. |

VADIUS

Fort impertinemment | vous me jetez les vôtres. |

TRISSOTIN

1015 Allez, | petit grimaud, | barbouilleur de papier. |

VADIUS

Allez, | rimeur de balle, | opprobre du métier. |

TRISSOTIN

Allez, | fripier d'écrits, | impudent plagi-aire. |

VADIUS

Allez, | cuistre. |

PHILAMINTE

Eh! | Messieurs, | que prétendez-vous faire? |

TRISSOTIN

Va, | va restituer tous les honteux larcins →

1020 Que réclament sur toi les Grecs et les Latins. |

VADIUS

Va, | va-t'en faire amende honorable au Parnasse |

D'avoir fait | à tes vers | estropi-er Horace. |

TRISSOTIN

Souviens-toi de ton livre et de son peu de bruit. |

VADIUS

Et toi, | de ton libraire | à l'hôpital | réduit. |

TRISSOTIN

1025 Ma gloire | est établie; | en vain | tu la déchires. |

VADIUS

Oui, oui, | je te renvoie à l'auteur des Satires. |

TRISSOTIN

Je t'y renvoie aussi. |

VADIUS

J'ai le contentement →

Qu'on voit qu'il m'a traité plus honorablement: |

Il me donne, | en passant, | une atteinte légère, |

1030 Parmi plusieurs auteurs | qu'au Palais | on révère; |

Mais jamais, | dans ses vers, | il ne te laisse en paix, |

Et l'on t'y voit partout | être en butte à ses traits. |

TRISSOTIN

C'est par là que j'y tiens un rang plus honorable. |

Il te met dans la foule, ainsi qu'un misérable, |

1035 Il croit que c'est assez d'un coup pour t'accabler, |

Et ne t'a jamais fait l'honneur de redoubler; |

Mais il m'attaque à part, | comme un noble adversaire →

Sur qui tout son effort lui semble nécessaire, |

Et ses coups | contre moi | redoublés en tous lieux |

1040 Montrent qu'il ne se croit jamais victori-eux. |

VADIUS

Ma plu\_me | t'apprendra quel homme je puis être. |

TRISSOTIN

Et la mien\_ne | saura te faire voir ton maître. |

VADIUS

Je te défie en vers, | pro\_se, | grec, | et latin. |

TRISSOTIN

Hé bien, | nous nous verrons seul à seul chez Barbin. |

Scène IV : TISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, HENRIETTE.

TRISSOTIN

1045 À mon emportement | ne donnez aucun blâme: |  
C'est votre jugement que je défends, | Madame, |  
Dans le sonnet qu'il a l'audace d'attaquer. |

PHILAMINTE

À vous remettre bien | je me veux appliquer. |  
Mais parlons d'autre affaire. | Approchez, | Henri-ette. |

1050 Depuis assez longtemps | mon âme | s'inqui-ète  
De ce qu'aucun esprit en vous ne se fait voir, |  
Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir. |

HENRIETTE

C'est prendre un soin pour moi qui n'est pas nécessaire: |  
Les doctes entretiens | ne sont point mon affaire; |

1055 J'aime à vivre aisément, | et, | dans tout ce qu'on dit, |  
Il faut se trop peiner pour avoir de l'esprit. |  
C'est une ambiti-on que je n'ai point en tête; |  
Je me trouve fort bien, | ma mè\_re, | d'être bête, |  
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,

1060 Que de me tourmenter pour dire de beaux mots. |

PHILAMINTE

Oui, | mais j'y suis blessée, | et ce n'est pas mon compte |  
De souffrir | dans mon sang | une pareille honte. |  
La beauté du visage | est un frêle ornement, |  
Une fleur passagère, | un éclat d'un moment, |

1065 Et qui n'est attaché qu'à la simple épiderme; |  
Mais celle de l'esprit | est inhérente | et ferme. |  
J'ai donc cherché longtemps un bi-ais de vous donner →  
La beauté que les ans ne peuvent moissonner, |  
De faire entrer chez vous le désir des sci-ences, |

1070 De vous insinuer les belles connaissances; |

Et la pensée | enfin | où mes voeux ont souscrit, |  
C'est d'attacher à vous un homme plein d'esprit; |  
Et cet homme est Monsieur, | que je vous détermine →  
À voir comme l'époux que mon choix vous destine. |

HENRIETTE

1075 Moi, | ma mère? |

PHILAMINTE

Oui, | vous. | Faites la sottise un peu. |  
BÉLISE

Je vous entends: | vos yeux | demandent mon aveu →  
Pour engager ailleurs un coeur que je possède. |  
Allez, | je le veux bien. | À ce noeud | je vous cède: |  
C'est un hymen qui fait votre établissement. |

TRISSOTIN

1080 Je ne sais que vous dire en mon ravissement, |  
Madame, | et cet hymen dont je vois qu'on m'honore |  
Me met. |

HENRIETTE

Tout beau, | Monsieur, | il n'est pas fait encore: |  
Ne vous pressez pas tant. |

PHILAMINTE

Comme vous répondez! |

Savez-vous bien que si. | Suffit, | vous m'entendez. |

1085 Elle se rendra sage; | allons, | laissons-la faire. |

Scène V : HENRIETTE, ARMANDE.

ARMANDE

On voit briller pour vous les soins de notre mère, |  
Et son choix | ne pouvait | d'un plus illustre époux... |

HENRIETTE

Si le choix est si beau, | que ne le prenez-vous? |

ARMANDE

C'est à vous, | non à moi, | que sa main est donnée. |

HENRIETTE

1090 Je vous le cède tout, comme à ma soeur aînée. |

ARMANDE

Si l'hymen, | comme à vous, | me paraissait charmant, |  
J'accepterais votre offre avec ravissement. |

HENRIETTE

Si j'avais, | comme vous, | les pédants dans la tête, |  
Je pourrais le trouver un parti fort honnête. |

ARMANDE

1095 Cependant, | bien qu'ici | nos goûts soient différents, |  
Nous devons obéir, | ma soeur, | à nos parents: |  
Une mère | a | sur nous | une entière puissance, |  
Et vous croyez en vain par votre résistance. |

Scène VI : CHRYSALE, ARISTE, CLITANDRE, HENRIETTE, ARMANDE.

CHRYSALE

Allons, | ma fille, | il faut approuver mon dessein: |  
1100 Ôtez ce gant; | touchez à Monsieur dans la main, |  
Et le considérez désormais dans votre âme →  
En homme dont je veux que vous soyez la femme. |

ARMANDE

De ce côté, | ma soeur, | vos penchants | sont fort grands. |

HENRIETTE

Il nous faut obéir, | ma soeur, | à nos parents: |  
1105 Un père | a | sur nos vœux | une entière puissance. |

ARMANDE

Une mère | a sa part à notre obéissance. |

CHRYSALE

Qu'est-ce à dir\_e? |

ARMANDE

Je dis que j'appréhende fort |  
Qu'ici | ma mère et vous | ne soyez pas d'accord; |  
Et c'est un autre époux... |

CHRYSALE

Taisez-vous, | péronnelle! |  
1110 Allez philosopher tout le souï avec elle, |  
Et de mes acti-ons | ne vous mêlez en rien. |  
Dites-lui ma pensée, | et l'avertissez bien  
Qu'elle ne vienne pas m'échauffer les oreilles: |  
Allons vi\_te. |

ARISTE

Fort bien: | vous faites des merveilles. |

CLITANDRE

1115 Quel transport! | quelle joie! | ah! | que mon sort | est doux! |

CHRYSALE

Allons, | prenez sa main, | et passez devant nous, |  
Menez-la dans sa chambre. | Ah, | les douces caresses! |  
Tenez, | mon coeur | s'émeut à toutes ces tendresses, |  
Cela ragaillardit tout à fait mes vieux jours, |

1120 Et je me ressouviens de mes jeunes amours. |

ACTE IV,

Scène première : ARMANDE, PHILAMINTE.

ARMANDE

Oui, | rien n'a retenu son esprit en balance: |  
Elle a fait vanité de son obéissance. |  
Son coeur, | pour se livrer, | à pei\_ne | devant moi |  
S'est-il donné le temps d'en recevoir la loi, |  
1125 Et semblait suivre moins les volontés d'un père, |  
Qu'affecter de braver les ordres d'une mère. |

PHILAMINTE

Je lui montrerai bien aux lois de qui des deux  
Les droits de la raison soumettent tous ses vœux, |  
Et qui doit gouverner, | ou sa mère | ou son père, |  
1130 Ou l'esprit | ou le corps, | la forme | ou la matière. |

ARMANDE

On vous en devait bien au moins un compliment; |  
Et ce petit Monsieur | en use étrangement, |  
De vouloir | malgré vous | devenir votre gendre. |

PHILAMINTE

Il n'en est pas encore où son coeur peut prétendre. |  
1135 Je le trouvais bien fait, | et j'aimais vos amours; |  
Mais | dans ses procédés | il m'a déplu toujours. |  
Il sait | que, | Dieu merci, | je me mêle d'écrire, |  
Et | jamais | il ne m'a prié de lui rien lire. |

Scène II : CLITANDRE, ARMANDE, PHILAMINTE.

ARMANDE

Je ne souffrirais point, | si j'étais que de vous, |

- 1140 Que jamais | d'Henri-ette | il pût être l'époux. |  
On me ferait grand tort d'avoir quelque pensée |  
Que | là-dessus | je parle en fille intéressée, |  
Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait |  
Jette au fond de mon coeur quelque dépit secret: |  
1145 Contre de pareils coups | l'â\_me | se fortifie →  
Du solide secours de la philosophie, |  
Et | par elle | on se peut mettre au-dessus de tout. |  
Mais vous traiter ainsi, | c'est vous pousser à bout: |  
Il est de votre honneur | d'être | à ses vœux | contraire, |  
1150 Et c'est un homme enfin qui ne doit point vous plaire. |  
Jamais | je n'ai connu, | discourant entre nous, |  
Qu'il eût | au fond du coeur | de l'estime pour vous. |  
PHILAMINTE  
Petit sot! |  
ARMANDE  
Quelque bruit que votre gloire fasse, |  
Toujours | à vous louer | il a paru de glace. |  
PHILAMINTE  
1155 Le brutal! |  
ARMANDE  
Et | vingt fois, | comme ouvrages nouveaux, |  
J'ai lu des vers de vous qu'il n'a point trouvés beaux. |  
PHILAMINTE  
L'impertinent! |  
ARMANDE  
Souvent | nous en étions aux prises; |  
Et vous ne croiriez point de combien de sottises. |  
CLITANDRE  
Eh! | doucement, | de grâce: | un peu de charité, |  
1160 Madame, | ou | tout au moins | un peu d'honnêteté. |  
Quel mal vous ai-je fait? | et quelle est mon offense, |  
Pour armer | contre moi | toute votre éloquence? |  
Pour vouloir me détruire, | et prendre tant de soin  
De me rendre odi-eux aux gens dont j'ai besoin? |  
1165 Parlez, | di\_tes, | d'où vient ce courroux effroyable? |  
Je veux bien que Madame en soit juge équitable. |  
ARMANDE  
Si j'avais le courroux dont on veut m'accuser, |

- Je trouverais assez de quoi l'autoriser: |  
Vous en seriez trop digne, | et les premières flammes |  
1170 S'établissent des droits si sacrés sur les âmes, |  
Qu'il faut perdre fortune, et renoncer au jour, |  
Plutôt que de brûler des feux d'un autre amour; |  
Au changement de vœux | nulle horreur | ne s'égale, |  
Et tout coeur infidèle | est un monstre en morale. |  
CLITANDRE  
1175 Appelez-vous, | Madame, | une infidélité |  
Ce que m'a | de votre âme | ordonné la fierté? |  
Je ne fais qu'obéir aux lois qu'elle m'impose; |  
Et | si je vous offense, | elle seule | en est cause. |  
Vos char\_mes | ont | d'abord | possédé tout mon coeur; |  
1180 Il a brûlé | deux ans | d'une constante ardeur; |  
Il n'est soins empressés, | devoirs, | respects, | services, |  
Dont il ne vous ait fait d'amoureux sacrifices. |  
Tous mes feux, | tous mes soins | ne peuvent rien sur vous; |  
Je vous trouve contraire à mes vœux les plus doux. |  
1185 Ce que vous refusez, | je l'offre au choix d'une autre. |  
Voyez. | Est-\_ce, | Madame, | ou ma faute, | ou la vôtre? |  
Mon coeur | court-il au change, | ou | si vous l'y poussez ? |  
Est-ce moi qui vous quitte, | ou vous qui me chassez? |  
ARMANDE  
Appelez-vous, | Monsieur, | être | à vos vœux | contraire, |  
1190 Que de leur arracher ce qu'ils ont de vulgaire, |  
Et vouloir les réduire à cette pureté |  
Où | du parfait amour | consiste la beauté? |  
Vous ne sauriez | pour moi | tenir votre pensée |  
Du commerce des sens | nette | et débarrassée? |  
1195 Et vous ne goûtez point, | dans ses plus doux appas, |  
Cette uni-on des coeurs où les corps n'entrent pas? |  
Vous ne pouvez aimer que d'une amour grossière? |  
Qu'avec tout l'attirail des noeuds de la matière? |  
Et | pour nourrir les feux | que | chez vous | on produit, |  
1200 Il faut un mari-age, | et tout ce qui s'ensuit? |  
Ah! | quel étrange amour! | et que les belles âmes →  
Sont bien loin de brûler de ces terrestres flammes! |  
Les sens | n'ont point de part à toutes leurs ardeurs, |  
Et ce beau feu | ne veut mari-er que les coeurs; |

- 1205 Comme une chose indigne, | il laisse là le reste. |  
C'est un feu pur et net comme le feu céleste; |  
On ne pousse, | avec lui, | que d'honnêtes soupirs, |  
Et l'on ne penche point vers les sales désirs; |  
Rien d'impur ne se mêle au but qu'on se propose; |
- 1210 On aime pour aimer, | et non pour autre chose; |  
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports, |  
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps. |  
CLITANDRE  
Pour moi, | par un malheur, | je m'aperçois, | Madame, |  
Que j'ai, | ne vous déplaît, | un corps tout comme une âme: |
- 1215 Je sens qu'il y tient trop, pour le laisser à part; |  
De ces détachements | je ne connais point l'art: |  
Le Ciel | m'a déni-é cette philosophie, |  
Et mon âme | et mon corps | marchent de compagnie. |  
Il n'est rien de plus beau, | comme vous avez dit, |
- 1220 Que ces vœux épurés qui ne vont qu'à l'esprit, |  
Ces uni-ons de coeurs, et ces tendres pensées |  
Du commerce des sens | si bien débarrassées. |  
Mais ces amours | pour moi | sont trop subtilisés; |  
Je suis un peu grossier, | comme vous m'accusez; |
- 1225 J'aime avec tout moi-même, | et l'amour qu'on me donne |  
En veut, | je le confesse, | à toute la personne. |  
Ce n'est pas là matière à de grands châtements; |  
Et, | sans faire de tort à vos beaux sentiments, |  
Je vois | que | dans le monde | on suit fort ma méthode, |
- 1230 Et que le mari-âge | est assez à la mode, |  
Passe pour un li-en assez honnête et doux, |  
Pour avoir désiré de me voir votre époux, →  
Sans que la liberté d'une telle pensée →  
Ait dû vous donner lieu d'en paraître offensée. |  
ARMANDE
- 1235 Hé bien, | Monsieur! | hé bien! | puisque, | sans m'écouter, |  
Vos sentiments brutaux veulent se contenter; |  
Puisque, | pour vous réduire à des ardeurs fidèles, |  
Il faut des noeuds de chair, | des chaînes corporelles, |  
Si ma mère le veut, | je résous mon esprit
- 1240 À consentir pour vous à ce dont il s'agit. |

- CLITANDRE  
Il n'est plus temps, | Madame: | une autre | a pris la place; |  
Et | par un tel retour | j'aurais mauvaise grâce →  
De maltraiter l'asile et blesser les bontés →  
Où je me suis sauvé de toutes vos fiertés. |  
PHILAMINTE
- 1245 Mais enfin | comptez-vous, | Monsieur, | sur mon suffrage, |  
Quand vous vous promettez cet autre mari-âge? |  
Et, | dans vos visi-ons, | savez-vous, | s'il vous plaît, |  
Que j'ai | pour Henri-ette | un autre époux tout prêt? |  
CLITANDRE  
Eh, | Mada\_me! | voyez votre choix, | je vous prie: |
- 1250 Exposez-moi, | de grâce, | à moins d'ignominie, |  
Et ne me rangez pas à l'indigne destin →  
De me voir le rival de Monsieur Trissotin. |  
L'amour des beaux esprits, | qui | chez vous | m'est contraire, |  
Ne pouvait m'opposer un moins noble adversaire. |
- 1255 Il en est, | et plusieurs, | que | pour le bel esprit |  
Le mauvais goût du siècle a su mettre en crédit; |  
Mais Monsieur Trissotin | n'a pu duper personne, |  
Et chacun | rend justice aux écrits qu'il nous donne: |  
Hors céans, | on le prise en tous lieux ce qu'il vaut; |
- 1260 Et ce qui m'a | vingt fois | fait tomber de mon haut, |  
C'est de vous voir | au ciel | élever des sornettes |  
Que vous désavoueriez, si vous les aviez faites. |  
PHILAMINTE  
Si vous jugez de lui tout autrement que nous, |  
C'est que nous le voyons par d'autres yeux que vous. |

Scène III : TRISSOTIN, ARMANDE, PHILAMINTE, CLITANDRE.

- TRISSOTIN
- 1265 Je viens vous annoncer une grande nouvelle. |  
Nous l'avons | en dormant, | Madame, | échappé belle: |  
Un mon\_de | près de nous | a passé tout du long, |  
Est chu tout au travers de notre tourbillon; |  
Et | s'il eût | en chemin | rencontré notre terre, |
- 1270 Elle eût été brisée en morceaux comme verre. |

PHILAMINTE

Remettons ce discours pour une autre saison: |  
Monsieur | n'y trouverait | ni ri\_me, | ni raison; |  
Il fait professi-on de chérir l'ignorance, |  
Et de haïr surtout l'esprit et la sci-ence. |

CLITANDRE

1275 Cette vérité veut quelque adoucissement. |  
Je m'expli\_que, | Madame, | et je hais seulement →  
La sci-ence et l'esprit qui gâtent les personnes. |  
Ce sont choses de soi qui sont belles et bonnes; |  
Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants, |

1280 Que de me voir savant comme certaines gens. |

TRISSOTIN

Pour moi, | je ne tiens pas, | quelque effet qu'on suppose, |  
Que la sci-ence soit pour gâter quelque chose. |

CLITANDRE

Et c'est mon sentiment | qu'en faits, | comme en propos, |  
La sci-ence | est sujette à faire de grands sots. |

TRISSOTIN

1283 Le paradoxe | est fort. |

CLITANDRE

Sans être fort habile, |  
La preu\_ve | m'en serait, | je pense, | assez facile: |  
Si les raisons manquaient, | je suis sûr | qu'en tout cas |  
Les exemples fameux ne me manqueraient pas. |

TRISSOTIN

Vous en pourriez citer qui ne concluraient guère. |

CLITANDRE

1290 Je n'irais pas bien loin pour trouver mon affaire. |

TRISSOTIN

Pour moi, | je ne vois pas ces exemples fameux. |

CLITANDRE

Moi, | je les vois si bien, | qu'ils me crèvent les yeux. |

TRISSOTIN

J'ai cru jusques ici que c'était l'ignorance  
Qui faisait les grands sots, | et non pas la sci-ence. |

CLITANDRE

1295 Vous avez cru fort mal, | et je vous suis garant →  
Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant. |

TRISSOTIN

Le sentiment commun | est contre vos maximes, →  
Puisque ignorant et sot sont termes synonymes. |

CLITANDRE

Si vous le voulez prendre aux usages du mot, |  
1300 L'alli-ance | est plus grande entre pédant et sot. |

TRISSOTIN

La sotti\_se | dans l'un | se fait voir toute pure. |

CLITANDRE

Et l'étu\_de | dans l'autre | ajoute à la nature. |

TRISSOTIN

Le savoir | garde en soi son mérite éminent. |

CLITANDRE

Le savoir | dans un fat | devient impertinent. |

TRISSOTIN

1305 Il faut que l'ignorance ait pour vous de grands charmes, |  
Puisque | pour elle | ainsi | vous prenez tant les armes. |

CLITANDRE

Si | pour moi | l'ignorance a des charmes bien grands, |  
C'est depuis | qu'à mes yeux | s'offrent certains savants. |

TRISSOTIN

Ces certains savants-là | peu\_vent, | à les connaître, |

1310 Valoir certaines gens que nous voyons paraître. |

CLITANDRE

Oui, | si l'on s'en rapporte à ces certains savants; |  
Mais on n'en convient pas chez ces certaines gens. |

PHILAMINTE

Il me sem\_ble, | Monsieur. |

CLITANDRE

Eh, | Mada\_me! | de grâce: |

Monsieur | est assez fort, | sans | qu'à son aide | on passe; |

1315 Je n'ai déjà que trop d'un si rude assaillant, |  
Et | si je me défends, | ce n'est qu'en reculant. |

ARMANDE

Mais l'offensante aigreur de chaque repartie |  
Dont vous... |

CLITANDRE

Autre second: | je quitte la partie. |

PHILAMINTE

On souffre aux entretiens ces sortes de combats, |  
1320 Pourvu | qu'à la personne | on ne s'attaque pas. |

CLITANDRE

Eh, | mon Dieu! | tout cela | n'a rien dont il s'offense: |  
Il entend raillerie autant qu'homme de France; |  
Et | de bien d'autres traits | il s'est senti piquer, |  
Sans que jamais sa gloire ait fait que s'en moquer. |

TRISSOTIN

1325 Je ne m'étonne pas, | au combat que j'essuie, |  
De voir prendre à Monsieur la thèse qu'il appuie. |  
Il est fort enfoncé dans la cour, | c'est tout dit: |  
La cour, | comme l'on sait, | ne tient pas pour l'esprit; |  
Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance, |

1330 Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense. |

CLITANDRE

Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour, |  
Et son malheur | est grand de voir | que | chaque jour |  
Vous autres beaux esprits | vous déclamiez contre elle, |  
Que de tous vos chagrins vous lui fassiez querelle, |  
1335 Et, | sur son méchant goût | lui faisant son procès, |  
N'accusiez que lui seul de vos méchants succès. |  
Permettez-moi, | Monsieur Trissotin, | de vous dire, |  
Avec tout le respect que votre nom m'inspire, |  
Que vous feriez fort bien, | vos confrères et vous, |

1340 De parler de la cour d'un ton un peu plus doux; |  
Qu'à le bien prendre, | au fond, | elle n'est pas si bête |  
Que vous autres Messieurs | vous vous mettez en tête; |  
Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout; |  
Que | chez elle | on se peut former quelque bon goût; |

1345 Et que l'esprit du monde y vaut, | sans flatterie, |  
Tout le savoir obscur de la pédanterie. |

TRISSOTIN

De son bon goût, | Monsieur, | nous voyons des effets. |

CLITANDRE

Où voyez-vous, | Monsieur, | qu'elle l'ait si mauvais? |

TRISSOTIN

Ce que je vois, | Monsieur, | c'est que pour la science |

1350 Rasi-us et Baldus | font honneur à la France, |

Et que tout leur mérite, | exposé fort au jour, |  
N'attire point les yeux et les dons de la Cour. |

CLITANDRE

Je vois votre chagrin, | et que | par modestie |  
Vous ne vous mettez point, | Monsieur, | de la partie; |  
1355 Et | pour ne vous point mettre aussi dans le propos, |  
Que font-ils pour l'État | vos habiles héros? |  
Qu'est-ce que leurs écrits lui rendent de service, |  
Pour accuser la cour d'une horrible injustice, |  
Et se plaindre en tous lieux | que | sur leurs doctes noms |

1360 Elle manque à verser la faveur de ses dons? |

Leur savoir | à la France | est beaucoup nécessaire, |  
Et | des livres qu'ils font | la cour | a bien affaire! |  
Il semble | à trois gredins, | dans leur petit cerveau, |

Que, | pour être imprimés, | et reliés en veau, |

1365 Les voilà dans l'État d'importantes personnes; |

Qu'avec leur plume | ils font les destins des couronnes; |

Qu'au moindre petit bruit de leurs producti-ons |

Ils doivent voir chez eux voler les pensi-ons; |

Que | sur eux | l'univers | a la vue | attachée; |

1370 Que | partout | de leur nom | la gloire | est épanchée, |

Et | qu'en sci-ence | ils sont des prodiges fameux, |

Pour savoir ce qu'ont dit les autres avant eux, |

Pour avoir eu | trente ans | des yeux et des oreilles, |

Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles →

1375 À se bien barbouiller de grec et de latin, |

Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin →

De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres: |

Gens | qui | de leur savoir | paraissent toujours ivres, |

Ri\_ches, | pour tout mérite, | en babil importun, |

1380 Inhabiles à tout, | vides de sens commun, |

Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence →

À décrier partout l'esprit et la sci-ence. |

PHILAMINTE

Votre chaleur | est grande, | et cet emportement →

De la nature | en vous | marque le mouvement: |

1385 C'est le nom de rival | qui | dans votre âme | excite...|

Scène IV : JULIEN, TRISSOTIN, PHILAMINTE, CLITANDRE, ARMANDE.

JULIEN

Le savant | qui | tantôt | vous a rendu visite, |  
Et de qui j'ai l'honneur d'être l'humble valet, |  
Mada\_me, | vous exhorte à lire ce billet. |

PHILAMINTE

Quelque important que soit ce qu'on veut que je lise, |  
1390 Apprenez, | mon ami, | que c'est une sottise →  
De se venir jeter au travers d'un discours, |  
Et | qu'aux gens d'un logis | il faut avoir recours, →  
Afin de s'introduire en valet qui sait vivre. |

JULIEN

Je noterai cela, | Mada\_me, | dans mon livre. |

PHILAMINTE *lit*:

*Trissotin s'est vanté, Madame, qu'il épouserait votre fille. Je vous donne avis que sa philosophie n'en veut qu'à vos richesses, et que vous ferez bien de ne point conclure ce mariage que vous n'ayez vu le poème que je compose contre lui. En attendant cette peinture, où je prétends vous le dépeindre de toutes ses couleurs, je vous envoie Horace, Virgile, Térence, et Catulle, où vous verrez notés en marge tous les endroits qu'il a pillés.*

1395 Voilà | sur cet hymen que je me suis promis |  
Un mérite attaqué de beaucoup d'ennemis; |  
Et ce déchaînement | aujourd'hui | me convie →  
À faire une acti-on qui confonde l'envie, |  
Qui lui fasse sentir que l'effort qu'elle fait, |

1400 De ce qu'elle veut rompre | aura pressé l'effet. |  
Reportez tout cela sur l'heure à votre maître, |  
Et lui di\_tes | qu'afin de lui faire connaître →  
Quel grand état je fais de ses nobles avis →  
Et comme je les crois dignes d'être suivis, |

1405 Dès ce soir | à Monsieur | je marierai ma fille. |  
Vous, | Monsieur, | comme ami de toute la famille, |  
À signer leur contrat | vous pourrez assister, |  
Et je vous y veux bien, | de ma part, | inviter. |  
Arman\_de, | prenez soin d'envoyer au notaire, |

1410 Et d'aller avertir votre soeur de l'affaire. |

ARMANDE

Pour avertir ma soeur, | il n'en est pas besoin, |  
Et Monsieur que voilà | saura prendre le soin →  
De courir lui porter bientôt cette nouvelle, →  
Et disposer son coeur à vous être rebelle. |

PHILAMINTE

1415 Nous verrons | qui | sur elle | aura plus de pouvoir, |  
Et si je la saurai réduire à son devoir. |

*Elle sort.*

ARMANDE

J'ai grand regret, | Monsieur, | de voir | qu'à vos visées |  
Les choses ne soient pas tout à fait disposées. |

CLITANDRE

Je m'en vais travailler, | Madame, | avec ardeur, |  
1420 À ne vous point laisser ce grand regret au coeur. |

ARMANDE

J'ai peur que votre effort n'ait pas trop bonne issue. |

CLITANDRE

Peut-être verrez-vous votre crainte déçue. |

ARMANDE

Je le souhaite ainsi. |

CLITANDRE

J'en suis persuadé, |

Et que | de votre appui | je serai secondé. |

ARMANDE

1425 Oui, | je vais vous servir de toute ma puissance. |

CLITANDRE

Et ce service | est sûr de ma reconnaissance. |

Scène V : CHRYSALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE

Sans votre appui, | Monsieur, | je serai malheureux: |  
Madame votre femme | a rejeté mes vœux, |  
Et son coeur prévenu | veut Trissotin pour gendre. |

CHRYSALE

1430 Mais quelle fantaisie a-t-elle donc pu prendre? |  
Pourquoi diantre vouloir ce Monsieur Trissotin? |

ARISTE

C'est par l'honneur qu'il a de rimer à latin |  
Qu'il a | sur son rival | emporté l'avantage. |

CLITANDRE

Elle veut | dès ce soir | faire ce mari-age. |

CHRYSALE

1435 Dès ce soir? |

CLITANDRE

Dès ce soir. |

CHRYSALE

Et | dès ce soir | je veux, |

Pour la contrecarrer, | vous mari-er vous deux. |

CLITANDRE

Pour dresser le contrat, | elle envoie au notaire. |

CHRYSALE

Et je vais le quérir pour celui qu'il doit faire. |

CLITANDRE

Et Mada\_me | doit être instrui\_te | par sa sœur |

1440 De l'hymen où l'on veut qu'elle apprête son coeur. |

CHRYSALE

Et moi, | je lui commande | avec pleine puissance |

De préparer sa main à cette autre alli-ance. |

Ah! | je leur ferai voir | si, | pour donner la loi, |

Il est | dans ma maison | d'autre maître que moi. |

1445 Nous allons revenir, | songez à nous attendre. |

Allons, | suivez mes pas, | mon frère, | et vous, | mon gendre. |

HENRIETTE

Hélas! | dans cette humeur | conservez-le toujours. |

ARISTE

J'emploierai toute chose à servir vos amours. |

CLITANDRE

Quelque secours puissant qu'on promette à ma flamme, |

1450 Mon plus solide espoir, | c'est votre coeur, | Madame.

HENRIETTE

Pour mon coeur, | vous pouvez vous assurer de lui. |

CLITANDRE

Je ne puis qu'être heureux, quand j'aurai son appui. |

HENRIETTE

Vous voyez à quels noeuds on prétend le contraindre. |

CLITANDRE

Tant qu'il sera pour moi, | je ne vois rien à craindre. |

HENRIETTE

1455 Je vais tout essayer pour nos vœux les plus doux; |

Et | si tous mes efforts ne me donnent à vous, |

Il est une retraite où notre âme se donne →

Qui m'empêchera d'être à toute autre personne. |

CLITANDRE

Veuille le juste Ciel | me garder | en ce jour |

1460 De recevoir de vous cette preuve d'amour! |

ACTE V

Scène première : HENRIETTE, TRISSOTIN.

HENRIETTE

C'est sur le mariage où ma mère s'apprête |

Que j'ai voulu, | Monsieur, | vous parler | tête à tête; |

Et j'ai cru, | dans le trouble où je vois la maison, |

Que je pourrais vous faire écouter la raison. |

1465 Je sais | qu'avec mes vœux | vous me jugez capable →

De vous porter en dot un bien considérable; |

Mais l'argent, dont on voit tant de gens faire cas, |

Pour un vrai philosophe | a d'indignes appas; |

Et le mépris du bien et des grandeurs frivoles |

1470 Ne doit point éclater dans vos seules paroles. |

TRISSOTIN

Aussi n'est-ce point là ce qui me charme en vous; |

Et vos brillants attraits, | vos yeux perçants et doux, |

Votre grâce, et votre air, | sont les biens, | les richesses, |

Qui vous ont attiré mes vœux et mes tendresses: |

1475 C'est de ces seuls trésors que je suis amoureux. |

HENRIETTE

Je suis fort redevable à vos feux généreux: |

Cet obligeant amour | a de quoi me confondre, |

Et j'ai regret, | Monsieur, | de n'y pouvoir répondre. |

Je vous estime autant qu'on saurait estimer; |

1480 Mais je trouve un obstacle à vous pouvoir aimer: |

Un coeur, | vous le savez, | à deux | ne saurait être, |

Et je sens | que | du mien | Clitan\_dre | s'est fait maître. |





HENRIETTE

Qui vous dit le contraire? |

CHRYSALE

Et | pour prendre un époux, |

Je vous ferai bien voir que c'est à votre père

Qu'il vous faut obéir, | non pas à votre mère. |

HENRIETTE

1595 Hélas! | vous flattez là les plus doux de mes vœux. |

Veillez être obéi, | c'est tout ce que je veux. |

CHRYSALE

Nous verrons si ma femme | à mes désirs | rebelle... |

CLITANDRE

La voici qui conduit le notaire avec elle. |

CHRYSALE

Secondz-moi bien tous. |

MARTINE

Laissez-moi, | j'aurai soin →

1600 De vous encourager, s'il en est de besoin. |

Scène III : PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE,  
CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE.

PHILAMINTE

Vous ne sauriez changer votre style sauvage, |

Et nous faire un contrat qui soit en beau langage?

LE NOTAIRE

Notre style | est très bon, | et je serais un sot, |

Mada\_me, | de vouloir y changer un seul mot. |

BÉLISE

1605 Ah! | quelle barbarie au milieu de la France! |

Mais | au moins, | en faveur, | Monsieur, | de la sci-ence, |

Veillez, | au lieu d'écus, | de livres et de francs, |

Nous exprimer la dot en mines et talents, |

Et dater par les mots d'ides et de calendes. |

LE NOTAIRE

1610 Moi? | Si j'allais, | Madame, | accorder vos demandes, |

Je me ferais siffler de tous mes compagnons. |

PHILAMINTE

De cette barbarie | en vain | nous nous plaignons. |

Allons, | Monsieur, | prenez la table pour écrire. |

Ah! | ah! | cette impudente | ose encor se produire? |

1615 Pourquoi donc, | s'il vous plaît, | la ramener chez moi? |

CHRYSALE

Tantôt | avec loisir, | on vous dira pourquoi. |

Nous avons maintenant autre chose à conclure. |

LE NOTAIRE

Procédons au contrat. | Où donc est la future? |

PHILAMINTE

Celle que je marie | est la cadet\_te. |

LE NOTAIRE

Bon. |

CHRYSALE

1620 Oui. | La voilà, | Monsieur; | Henri-ette | est son nom. |

LE NOTAIRE

Fort bien. | Et le futur? |

PHILAMINTE, *montrant Trissotin.*

L'époux que je lui donne |

Est Monsieur. |

CHRYSALE, *montrant Clitandre.*

Et celui, | moi, | qu'en propre personne |

Je prétends qu'elle épouse, | est Monsieur. |

LE NOTAIRE

Deux époux! |

C'est trop pour la coutume. |

PHILAMINTE

Où vous arrêtez-vous? |

1625 Mettez, | mettez, | Monsieur, | Trissotin pour mon gendre. |

CHRYSALE

Pour mon gen\_dre| mettez,| mettez, | Monsieur, | Clitandre. |

LE NOTAIRE

Mettez-vous donc d'accord, | et | d'un jugement mûr |

Voyez à convenir | entre vous | du futur. |

PHILAMINTE

Suivez, | suivez, | Monsieur, | le choix où je m'arrête. |

CHRYSALE

1630 Fai\_tes, | fai\_tes, | Monsieur, | les choses à ma tête. |

LE NOTAIRE

Dites-moi donc à qui j'obéirai des deux! |

PHILAMINTE

Quoi donc? | vous combattez les choses que je veux? |

CHRYSALE

Je ne saurais souffrir qu'on ne cherche ma fille →

Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma famille. |

PHILAMINTE

1635 Vraiment | à votre bien | on songe bien ici, |

Et c'est là pour un sage un fort digne souci! |

CHRYSALE

Enfin | pour son époux | j'ai fait choix de Clitandre. |

PHILAMINTE

Et moi, | pour son époux, | voici qui je veux prendre: |

Mon choix | sera suivi, | c'est un point résolu. |

CHRYSALE

1640 Ouais! | vous le prenez là d'un ton bien absolu? |

MARTINE

Ce n'est point à la femme à prescrire, | et je sommes →

Pour céder le dessus en toute chose aux hommes. |

CHRYSALE

C'est bien dit. |

MARTINE

Mon congé | cent fois | me fût-il hoc, |

La pou\_le | ne doit point chanter devant le coq. |

CHRYSALE

1645 Sans doute. |

MARTINE

Et nous voyons| que| d'un homme| on se gausse, |

Quand sa femme chez lui porte le haut-de-chausse. |

CHRYSALE

Il est vrai. |

MARTINE

Si j'avais un mari, | je le dis, |

Je voudrais qu'il se fît le maître du logis; |

Je ne l'aimerais point, | s'il faisait le jocrisse; |

1650 Et si je contestais contre lui par caprice, |

Si je parlais trop haut, | je trouverais fort bon |

Qu'avec quelques soufflets | il rabaissât mon ton. |

CHRYSALE

C'est parler comme il faut. |

MARTINE

Monsieur | est raisonnable |

De vouloir | pour sa fille | un mari convenable. |

CHRYSALE

1655 Oui. |

MARTINE

Par quelle raison, | jeune et bien fait qu'il est, |

Lui refuser Clitandre? | Et pourquoi, | s'il vous plaît, |

Lui bailler un savant, | qui | sans cesse | épilogue? |

Il lui faut un mari, | non pas un pédagogue; |

Et | ne voulant savoir le grais, ni le latin, |

1660 Elle n'a pas besoin de Monsieur Trissotin. |

CHRYSALE

Fort bien. |

PHILAMINTE

Il faut souffrir qu'elle jase à son aise. |

MARTINE

Les savants | ne sont bons que pour prêcher en chaise; |

Et | pour mon mari, | moi, | mille fois | je l'ai dit, |

Je ne voudrais jamais prendre un homme d'esprit. |

1665 L'esprit | n'est point du tout ce qu'il faut en ménage; |

Les li\_vres | cadrent mal avec le mari-age; |

Et je veux, | si | jamais | on engage ma foi, |

Un mari qui n'ait point d'autre livre que moi, |

Qui ne sache *a* | ni *b*, | n'en déplaie à Madame, |

1670 Et ne soit | en un mot | docteur que pour sa femme. |

PHILAMINTE

Est-ce fait? | et | sans trouble | ai-je assez écouté →

Votre digne interprète? |

CHRYSALE

Elle a dit vérité. |

PHILAMINTE

Et moi, | pour trancher court toute cette dispute, |

Il faut | qu'absolument | mon désir | s'exécute. |

1675 Henri-ette et Monsieur | seront joints de ce pas; |

Je l'ai dit, | je le veux: | ne me répliquez pas; |

Et | si votre parole | à Clitandre | est donnée, |

Offrez-lui le parti d'épouser son aînée. |

CHRYSALE

Voilà | dans cette affaire | un accommodement. |  
1680 Voyez, | y donnez-vous votre consentement? |

HENRIETTE

Eh, | mon père! |

CLITANDRE

Eh, | Monsieur! |

BÉLISE

On pourrait bien lui faire →

Des propositi-ons qui pourraient mieux lui plaire, |  
Mais nous établissons une espèce d'amour →  
Qui doit être épuré comme l'astre du jour: |  
1685 La substance qui pense y peut être reçue, |  
Mais nous en bannissons la substance étendue. |

Scène dernière : ARISTE, CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE,  
HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN, CLITANDRE, LE NOTAIRE,  
MARTINE.

ARISTE

J'ai regret de troubler un mystère joyeux →  
Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux. |  
Ces deux lettres me font porteur de deux nouvelles, |  
1690 Dont j'ai senti | pour vous | les atteintes cruelles: |  
L'u\_ne, | pour vous, | me vient de votre procureur; |  
L'au\_tre, | pour vous, | me vient de Lyon. |

PHILAMINTE

Quel malheur, |

Digne de nous troubler, | pourrait-on nous écrire? |

ARISTE

Cette lettre | en contient un que vous pouvez lire. |

PHILAMINTE

*Madame, j'ai prié Monsieur votre frère de vous rendre cette lettre, qui vous dira ce que je n'ai osé vous aller dire. La grande négligence que vous avez pour vos affaires a été cause que le clerc de votre rapporteur ne m'a point averti, et vous avez perdu absolument votre procès que vous deviez gagner.*

CHRYSALE

1695 Votre procès | perdu! |

PHILAMINTE

Vous vous troublez beaucoup! |

Mon coeur | n'est point du tout ébranlé de ce coup. |  
Fai\_tes, | faites paraître une â\_me | moins commune, |  
À braver, | comme moi, | les traits de la fortune. |  
*Le peu de soin que vous avez vous coûte quarante mille écus, et c'est à payer cette somme, avec les dépens, que vous êtes condamnée par arrêt de la cour.*

Condamnée! | Ah! | ce mot | est choquant, | et n'est fait →  
1700 Que pour les criminels. |

ARISTE

Il a tort en effet, |

Et vous vous êtes là justement récriée. |  
Il devait avoir mis que vous êtes priée, |  
Par arrêt de la cour, | de payer | au plus tôt |  
Quarante mille écus, et les dépens qu'il faut. |

PHILAMINTE

Voyons l'autre. |

CHRYSALE lit.

*Monsieur, l'amitié qui me lie à Monsieur votre frère me fait prendre intérêt à tout ce qui vous touche. Je sais que vous avez mis votre bien entre les mains d'Argante et de Damon, et je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute.*

1705 Ô | Ciel! | tout à la fois | perdre ainsi tout mon bien! |

PHILAMINTE

Ah! | quel honteux transport! | Fi! | tout cela | n'est rien. |  
Il n'est | pour le vrai sage | aucun revers funeste, |  
Et | perdant toute chose, | à soi-même | il se reste. |  
Achevons notre affaire, | et quittez votre ennui: |

1710 Son bien | nous peut suffire, | et pour nous, | et pour lui. |

TRISSOTIN

Non, Mada\_me: | cessez de presser cette affaire. |  
Je vois | qu'à cet hymen | tout le monde est contraire, |  
Et mon dessein | n'est point de contraindre les gens. |

PHILAMINTE

Cette réflexi-on | vous vient en peu de temps! |

1715 Elle suit de bien près, | Monsieur, | notre disgrâce. |

TRISSOTIN

De tant de résistance | à la fin | je me lasse. |

J'aime mieux renoncer à tout cet embarras, |  
Et ne veux point d'un coeur qui ne se donne pas. |  
PHILAMINTE  
Je vois, | je vois | de vous, | non pas pour votre gloire, |  
1720 Ce que | jusques ici | j'ai refusé de croire. |  
TRISSOTIN  
Vous pouvez voir de moi tout ce que vous voudrez, |  
Et je regarde peu comment vous le prendrez. |  
Mais je ne suis point homme à souffrir l'infamie →  
Des refus offensants | qu'il faut | qu'ici | j'essuie; |  
1725 Je vaux bien | que | de moi | l'on fasse plus de cas, |  
Et je baise les mains à qui ne me veut pas. |  
PHILAMINTE  
Qu'il a bien découvert son âme mercenaire! |  
Et que | peu philosophe | est ce qu'il vient de faire! |  
CLITANDRE  
Je ne me vante point de l'ê\_tre, | mais enfin |  
1730 Je m'atta\_che, | Madame, | à tout votre destin, |  
Et j'ose vous offrir avecque ma personne |  
Ce qu'on sait | que | de bien | la fortune me donne. |  
PHILAMINTE  
Vous me charmez, | Monsieur, | par ce trait généreux, |  
Et je veux couronner vos désirs amoureux. |  
1735 Oui, | j'accorde Henri-ette à l'ardeur empressée... |  
HENRIETTE  
Non, ma mè\_re: | je change à présent de pensée. |  
Souffrez que je résiste à votre volonté. |  
CLITANDRE  
Quoi? | vous vous opposez à ma félicité? |  
Et | lorsqu'à mon amour | je vois chacun se rendre... |  
HENRIETTE  
1740 Je sais le peu de bien que vous avez, | Clitandre, |  
Et je vous ai toujours souhaité pour époux, |  
Lorsqu'en satisfaisant à mes voeux les plus doux, |  
J'ai vu que mon hymen ajustait vos affaires; |  
Mais | lorsque nous avons les destins si contraires, |  
1745 Je vous chéris assez dans cette extrémité, →  
Pour ne vous charger point de notre adversité. |

CLITANDRE  
Tout destin, | avec vous, | me peut être agréable; |  
Tout destin | me serait, | sans vous, | insupportable. |  
HENRIETTE  
L'amour | dans son transport | parle toujours ainsi. |  
1750 Des retours importuns | évitons le souci: |  
Rien n'use tant l'ardeur de ce noeud qui nous lie, →  
Que les fâcheux besoins des choses de la vie; |  
Et l'on en vient souvent à s'accuser tous deux →  
De tous les noirs chagrins qui suivent de tels feux. |  
ARISTE  
1755 N'est-ce que le motif que nous venons d'entendre →  
Qui vous fait résister à l'hymen de Clitandre? |  
HENRIETTE  
Sans cela, | vous verriez tout mon coeur y courir, |  
Et je ne fuis sa main que pour le trop chérir. |  
ARISTE  
Laissez-vous donc li-er par des chaînes si belles. |  
1760 Je ne vous ai porté que de fausses nouvelles; |  
Et c'est un stratagème, | un surprenant secours |  
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours, |  
Pour détromper ma soeur, | et lui faire connaître →  
Ce que son philosophe | à l'essai | pouvait être. |  
CHRYSALE  
1765 Le Ciel | en soit loué! |  
PHILAMINTE  
J'en ai la joie au coeur, →  
Par le chagrin qu'aura ce lâche déserteur. |  
Voilà le châtement de sa basse avarice, |  
De voir | qu'avec éclat | cet hymen s'accomplisse. |  
CHRYSALE, à *Clitandre*.  
Je le savais bien, | moi, | que vous l'épouseriez. |  
ARMANDE  
1770 Ainsi donc | à leurs voeux | vous me sacrifi-ez? |  
PHILAMINTE  
Ce ne sera point vous que je leur sacrifie, |  
Et vous avez l'appui de la philosophie, |  
Pour voir | d'un oeil content | couronner leur ardeur. |

BÉLISE

Qu'il prenne garde au moins que je suis dans son coeur: |  
1775 Par un prompt désespoir | souvent | on se marie, |  
Qu'on s'en repent | après | tout le temps de sa vie. |

CHRYSALE

Allons, | Monsieur, | suivez l'ordre que j'ai prescrit, |  
Et faites le contrat | ainsi que je l'ai dit. |